

SACRE GEORGES

COMEDIE EN DEUX ACTES

D' ALAIN GILLARD

PERSONNAGES :

LE PERE :	GEORGES LIPOIS	(45/60 ans environ , bien en chair)
LA MERE :	SIMONE LIPOIS	(45/60 ans environ)
LE FILS :	ALAIN LIPOIS	(19 ans)
LA FILLE :	MONIQUE LIPOIS	(18 ans)
LE COMMIS :	GASTON TEBRANCHE	(55 ans et + devra être + vieux que Georges)
MONSIEUR :	JACQUES-HENRY de LAVILLE ENFOIR	(45/60 ans)
MADAME :	ELISABETH de LAVILLE ENFOIR	(40/50 ans)
LE FILS :	JEAN-HERVE de LAVILLE ENFOIR	(21 ans)

AVANT-PROPOS

La scène se passe dans la cuisine d'une petite ferme de Beauce qui n'a bénéficié que très partiellement du progrès technique en raison de sa faible importance et des idées immuables du chef de famille.

DECORS 1^{er} acte

Grande cuisine de ferme avec :

- | | |
|-----------------------------|---|
| - grosse table | - brocs à lait |
| - banc - chaises | - seaux à eau |
| - vieille cuisinière à bois | - bassine |
| - vieille table toilette | - linge à sécher sur un fil |
| - horloge | - chevalet à bois et bois |
| | - un grand pot de chambre mis en évidence |

Et tous autres objets ruraux péjoratifs mettant en évidence un certain désordre et manque d'entretien.

Durant le 1^{er} acte la scène sera éclairée avec des lumières « non vives »DECORS 2^{ème} Acte

Dito mais on aura retiré :

- | | |
|----------------------|---|
| - Les brocs à lait | Changé les vieux rideaux par des neufs, mis |
| - les seaux, bassine | une nappe sur la table, pour donner un aspect |
| - le linge, le bois | de renové. |

La scène sera éclairée au maximum avec des lumières vives pour accentuer le contraste et donc donner l'impression que la pièce a été peinte

ACTE 1

SCENE 1

Le père et la mère sont entrain de finir de dîner avec Gaston, table encombrée, couverts, pichet de vin, gros morceau de pain de quatre livres, etc. .Gaston, assit sur le banc en bout de table côté jardin, replie son couteau et le met dans sa poche, s'essuie la bouche avec son avant bras se lève, va mettre tranquillement sa veste et son béret accrochés au portemanteaux puis va prendre le grand pot de chambre mis en évidence et sort par la porte à double battants horizontaux (bruit du vent à l'ouverture de la porte) qui mène à l'extérieur, le tout sans un mot et tranquillement.

GEORGES : *(sentant le froid de la porte et regardant dehors lors de l'ouverture de la porte)*

Décidément, c'teu fois-çi c'est l'hiver, l' temps est encore bin gris. On croirait
qui va neiger

SIMONE : Ca m'étonnerait ben, la lune n'est point encore prêt' à changer par contr' y va encor' g'ler.

GEORGES : Ca fr'a point d' mal, au contraire y'aura moins d' vermine dans la plaine à la prochaine saison.

SIMONE : Et pourquoi c’fou d’Gaston est’y r’tourné travailler à une pareill’ heure, à peine l’ bec torché ?

GEORGES : Y veut hacher les bett'raves et préparer la m'nue paille pour s'avancer, pour êt' un peu pu tranquille pour les fêtes.

SIMONE : Eh oui sacré non, déjà Noël et bintôt une année nouvelle qui commence, on vieillit bin sans s'en apercevoir.

GEORGES : Ah tu crois ça toi, et bin du côté des guiboles et des reins ça se r'ssent sérieusement, on n'a pu le tonus qu'on avait y'a dix ans.

SIMONE : Tu t'esquintes aussi bêtement à pas vouloir moderniser. Tu travailles comm' une vraie bête, comm' au moyen âge. Des ch'vaux à not' époque, t' es ben l' seul dans la région. Y'a vraiment qu'ce brave Gaston pour accepter d' travailler avec toi dans des conditions pareilles.

GEORGES : Oû veûx-tu qu'il aille. Il a toujours été là ! Et pis tu peux y d'mander, y s'plait ben ici.

SIMONE : Après tout, la table y' est point mauvaise et pis il est tranquille ici. Ah, c' sont les gamins qui vont êt' contents de r'trouver la maison pour les fêtes.

- GEORGES :** Ah ça y'a pas d'doute ! V'la trois mois qui sont enfermés dans c'foutu Paris. Heureusement qu'c'est pas moi, parce que j'srais déjà crevé. Comme si c'ballot d'Alain aurait pas pu r'prendre la ferme au lieu d'aller apprendre j'sais pas trop quoi à Paris. Tout compte fait, ça nous coûte un pognon fou... sans savoir s' il arriv'ra à quèqu'chose un jour. Ici, y n'avait qu'à prendr' la suite, on est propriétaire, y risquait même pas de s'faire fout'à la porte. Et pis , on a qu'la cinquantaine en s'y donnant un peu on pourrait encore acheter quèqu'hectares. Il avait donc tout pour êtr' heureux.
- SIMONE :** Mais tu sais ben, les jeunes y veulent pu travailler la terre, surtout dans une p'tite ferme comm' la nôtre sans machines. On fait encor' tout à la main ici. Et pis y'a les bêtes, tu t'rends pas compte ! c'est trop tenu. Tirer les vaches deux fois par jour et trois cent soixante cinq jours par an, sans compter qui faut leur donner à bouffer, les curer, et pis quand ça va ben, ça va, mais quand ça s'met à mal faire et qu'ça crève...
- GEORGES :** C'est vrai, c'est point toujours marrant, mais c'est tout d'même pu sain qu' leur métro, leurs bureaux surchauffés, leurs embouteillages, et tout' ces lumières qui vous font mal aux yeux. Et leurs cages à lapins d' cinquante étages, et pis j'en passe.
- SIMONE :** T'aimes pas la ville. Tu t' plais qu' dans tes champs et derrière tes vaches. C'est pas l'cas d' tout l' monde. Tin moi si j'étais pu jeune, j'irais moi aussi travailler à la ville. Au moins j'aurais deux jours de r'pos par semaine et pis j'saurais qu'est-ce que c'est qu'des vacances ,qu' la mer et la montagne. Depis pu d'vingt ans on n'est jamais sortis. J'aurai pas insisté pour faire faire les études aux gosses à c't'heure y s'raient comme toi, en bottes. Ah oui, moi aussi y'a des jours qu' j'aim'rais ben aller à la ville.
- GEORGES :** Ne m'fait pas rire. Toi en ville, dans une cabane à lapin au sixième étage ! J'va t'dire, c'est l'artifice qui vous attire : les magasins, les cinémas, les robes, les godasses... Mais ma pauv'fille y'aurait pas quinze jours qu'tu s'rais là-bàs qu'tu reviendrais en courant... Tu m'entends, en courant manger un bon poulet naturel et boire un bon coup d'cidre ! Pas vrai ?
- SIMONE :** T'as p'tête raison, j'suis trop vieille pour m'habituer maintenant ; mais les enfants eux, y z'ont pas encore vingt ans.
- GEORGES :** Ouais, c'est tout d'même malheureux d'penser qu'ça va avoir vingt ans et qu'ça n'a pas encore commencé à travailler. C'est une honte d' voir des choses pareilles.
- SIMONE :** Mais si y z' obtiennent une bonne situation, t'auras rien à r'gretter.
- GEORGES :** T'as p'tête raison, mais ça m'plaît point qu'y soyent à Paris.
- SIMONE :** A c'propos ? T'as point trouvé les enfants un peu changés quand y sont v'nus pour la Toussaint ? J'sais point dire, ma j'les ai point trouvé comm' d'habitude. J'pourrai point exactement t'dire pourquoi, mais... ça m'a fait c't' impression.

GEORGES : P'tête ben *(il réfléchit)* Surtout la p'tite Monique. Mais ça doit être l'âge, elle vient d'avoir dix-huit ans. Et pis tu sais les étudiants en médecine sont spéciaux et leur contact doit facilement changer quelqu'un. Quant à Alain, j'sais point si y s'fra à c'teu vie d' laboratoire. J'sais point c'qu'y a pris. Vouloir respirer un tas d' cochonneries au-dessus d'un tas d' tubes en verre, alors qu' l'air est si sain ici. Y'aurais qu'des gens comm' moi, y'aurait point besoin d' toutes ces saloperies là. J'préfère ben mieux un bon bout d' cochon avec un verre de rouge qu' tous leurs médicaments et produits d' toutes sortes qui rendent les gens malades. Ah on vit p'tête comm' des bêtes, comm' tu dis mais est-c' que t'as déjà vu un carabin mett' les pieds ici. Y'a rin d'tel qu' la nature.

SIMONE : Tu sais, ça m'fait tout de même plaisir d' les revoir. On n'était point habitué à les voir partir si longtemps ces brav' petits.

GEORGES : P'tits... P'tits, y sont majeurs tes p'tits ! Hein !

SIMONE : C'est vrai ça, y z'ont pu besoin d' nous les p'tits maint'nant. Y volent d' leurs propres ailes.

GEORGES : Pour ça j'suis point d'accord du tout, car sans not'pognon y vol'raient pas loin. Enfin...

SIMONE : Crois-tu qui z'arriveront par l' train de huit heures? En prenant l' car y seront là pour souper.....

(Entrée de Gaston tout mouillé bruit de vent et pluie à l'ouverture de la porte)

GASTON : Sacré non de Dieu, c'est un temps à point foutre un clébard dehors. Ca pisse et c'est plutôt frisquet. Ca y 'est, j'ai d'l'avance pour les fêtes. La Noiraude est ben avancée. J'crais bin qu'ava nous faire ça pour la Noël.

SIMONE : Dans c'cas on pourra appeler l'veau « Jésus ». Tout c'que j'demande c'est qu'a fasse ça en plein jour la pauv'bête.

GEORGES : Ouais, surtout qu'à chaque fois faut l'aider et qu'ell' arrête point d'gueuler la bête... Tien tout comm' toi ! T'as point pu nous fair' un gamin sans gueuler... Tu t'en rappelles mon pauv' Gaston. ???? Ah ! ça a été des sacrées corvées.

GASTON : *(rieur)* Ah ! si j'm'en souviens y'a bintôt vingt ans. Même qu' après on avait pris une telle biture qu'on a eu bin du mal à tirer les vaches, la sueur nous coulait et on voyait à peine clair, même qui nous a fallu deux jours pour s'en r'mettre.

SIMONE : Ca vaut pas la peine d'être fiers de vous, dans l'état qu' vous étiez, vous m'auriez bin laissée crever là.

GASTON : Eh Lipois, si on veut être un peu pu tranquille pour la Noël y faudrait v'nir m'aider à tourner le hachoir à betteraves. Ell' coupe de moins en moins c'te saleté-là !

SIMONE : Georges, pourquoi qu't'achète pas un p'tit moteur au lieu de vous crever avec ça.

GEORGES : Un moteur... Un moteur et pis quoi encore. Dépenser des sous pour un truc qui fait du bruit et qui sent mauvais. En plus ça consomme d' l'essence. Et pendant qu' tu y'es faudrait changer les ch'vaux et acheter un tracteur. Tu sais ben qui vont nous fair' crever avec toutes leurs conneries... Allez Gaston, un canon pis on y va. *(il sert)*

GASTON : C'est point d' refus.
(Ils boivent)

SIMONE : Couv' toi avant d' sortir, t' as vu le temps ?

(Ils s'habillent '' vêtements accrochés sur le porte manteau sur le mur' et sortent.. bruit de vent à l'ouverture de la porte)

GASTON : j'passe devant, alors tu m'suis.

(Simone débarrasse la table puis l'essuie avec le grand tablier bleu qu'elle porte et l'horloge sonne neuf fois)

SIMONE : Neuf heures, les gamins vont point tarder.
(Elle met deux couverts propres, on entend alors un bruit de car qui s'arrête, une porte qui claque, des pas et la porte s'ouvre , bruit de vent)

MONIQUE & ALAIN : *(Ils entrent heureux)* bonjour Maman.

SIMONE : Ah mes p'tits ça fait ben plaisir d' vous voir. Fermez vite la porte, y fait froid dehors.

(Ils s'embrassent)

Le voyage s'est ti ben passé, y' avait sans doute beaucoup d' monde dans l' train ?

ALAIN : Oh oui s'était bourré, pas moyen d'avoir une place assise.

MONIQUE : Tout le monde allait passer quelques jours en famille.

SIMONE : Bon, nous parl'rons d'ça pu tard car vous d'vez avoir faim à c't'heure.

MONIQUE : Mais il n'est pas tard, tout juste un peu plus de neuf heures.

ALAIN : Dit Maman, pourquoi n'as-tu mis que deux assiettes ?

SIMONE : Tu sais ben qu'avec ton père la soupe c'est à huit heures en hiver, pas une minut' avant, pas une minut' après. Et c'est pas vous qui lui f'rait changer ses habitudes..... ou alors j' vous souhaite du courage à tous les deux.

MONIQUE : il est vraiment incurable, pour une fois il aurait pu nous attendre et dîner avec nous.

GEORGES : (*il ouvre le battant supérieur de la porte « bruit de vent » et passe la tête*) J'ai entendu le car...(voyant les enfants il entre)Alors les gamins, ça va t'y ? (*Ils s'embrassent*). Alors on r'vient quand même manger la bonn' soupe d' la maison..... Mais r'gardez-moi un peu mais r'gardez moi mieux qu'cà vous en avez une sale gueule, mais vous êtes tout pâles...

MONIQUE & ALAIN : Ah tu crois...

GEORGES : R'gard' ça Simone la frimousse qui z'ont, c'est point possible vous bouffez point à Paris ?

SIMONE : C'est vrai ça, vous êtes ben pâles mes p'tits, j'espère qu' vous mangez à vot' faim, n'est-ce pas les enfants ?

ALAIN : Bien sûr que l'on mange bien. D'ailleurs le snack de l'université est vachement copieux et je n'arrive jamais à tout manger.

GEORGES : Dans c' cas ça doit ête l'air, c'est tellement dégueulasse qu'on doit à peine pouvoir y respirer dans vot' Paris.

SIMONE : Maintenant mangez vite, on r'parlera d' toutes les nouvelles après.
(*Elle prend la casserole sur la cuisinière et s'apprête à servir la soupe*)

MONIQUE : Maman tu n'aurais pas autre chose que de la soupe.

GEORGES : Mange donc d' la soupe, un repas sans soupe, c'est point un repas.

MONIQUE : Mais P''A, je ne suis plus habituée, à Paris on n'en mange jamais.

GEORGES : Simone t'entends ça... Mademoiselle n' mange pu d' soupe, par contre t'as vu sa mine.

ALAIN : Mais tu sais Papa ce n'est pas la même vie qu'ici, tout est tellement différent là-bas.

SIMONE : Ben sûr Georges, toi t'es toujours resté avec tes vieilles habitudes.

GEORGES : Habitudes ou pas, toujours est-il que j' me porte à merveille et j'ai point une mine à chier d'ssus moi.

MONIQUE : (*lassée*) Oui on le sait : il faut se lever avec le soleil, utiliser le moins possible la lumière artificielle, ne manger que des produits sains, travailler tous les jours...

ALAIN : (*moqueur et agressif*) Le Whisky, le caviar, les conserves c'est de la nourriture à dingues. Les night-clubs, les surboums c'est réservé à ceux qui ne travaillent pas suffisamment dans la journée pour avoir des forces à perdre la nuit. Les d'jean, les tee-shirts, les chaussures à talons ce sont des vêtements pour fainéants..... Tout ça on le sait tu nous l'as déjà dit cent fois.

GEORGES : P'tête bin et pis j'vous l'répète encore et c'est point pace 'que vous vivez avec les pommés qui faut qu' vous vous détraquiez aussi. Et pis vous avez vu comment vous êtes attifés..... des vrais guignols..... !!! Tiens j'r'tourne aider Gaston aux betteraves ça s'ra mieux que d'voir ça.

(Il sort, bruit de vent à l'ouverture de la porte, les enfants s'assoient)

SIMONE : Les enfants faites pas attention, vous savez qu'il a l' cœur sur la main. Mais il est à ch'val sur ses principes..... La nature, la vie saine, l' travail, y vit qu' pour ça, même à not' époque... J' va vous donner d' la viande avec un peu d' purée puisque vous voulez pas d' soupe. *(Elle sert, ils commencent à manger, pendant ce temps elle s'affaire à son fourneau, puis revient vers les enfants).* Parlons un peu d' vos études, comment ça marche ?

ALAIN : Pas mal du tout, j'ai obtenu de très bons résultats ce trimestre, tu sais c'est passionnant la chimie avec toutes les formules, les réactions c'est formidable. Et puis l'ambiance est vachement bonne, les pot's sont chouettes sans oublier que c'est mixte, il y a de bat's de filles.

SIMONE : C'est très ben, et toi ma p'tite Monique la médecine ça rentre, avoir choisi un métier si dur... mais si beau.

MONIQUE : Oh oui... ça va *(d'un ton soucieux)*.

SIMONE : Ca a pas l'air d' t'emballer outre m'sure..... je t' l'avais ben dit, pour faire ça y faut avoir une véritable vocation. Moi j'pourrais point voir du sang, des blessures, voir tous ces pauv' gens souffrir ça s'rait insupportable.

MONIQUE : Au début oui, mais petit à petit tu t'y fais, c'est comme tout.

SIMONE : Ben alors qu'est-qui va pas ?

MONIQUE : Rien... Ou plutôt... Je ne sais pas comment te dire.

SIMONE : Tu m'inquiètes ! S'rais-tu souffrante ? Mais parle voyons si y 'a quèqu' chose... T'as mal où ?

MONIQUE : Ce n'est pas physique... Ce serait plutôt psychique.

SIMONE : Pichique ?... Pichique ! Qu'est c'que ça veut dire c' mot là !

ALAIN : C'est bien simple..... Tu ne comprends donc pas elle en pince vachement pour un mec. Le coup de foudre, ils se voient tous les jours, même qu'elle va casser la graine chez les vieux.

SIMONE : Comment ? Toi ma p'tite t' es amoureuse !

MONIQUE : Oh oui Maman ! Oh si tu le voyais, il est tellement chic, tellement gentil, tellement beau, tellement...

SIMONE : Mais oui ma p'tite, mais oui, j' sais c' que c'est..... Au début tout est comm' ça et puis après ça change.

MONIQUE : Pas lui, ce n'est pas possible, et puis tu ne le connais pas.

SIMONE : L'amour est aveugle, c'est un bon moment à passer, alors profite z'en, c'est d' ton âge. Par contre y' a si peu d' temps qu' tu dois l' connaître qu' t'aurais pas dû aller chez lui, ça s' fait pas.

ALAIN : Maman c'est comme ça maintenant, on n'attend plus des années comme toi avec Papa. C'est fini ce temps là , tu sais et c'est vachement plus sympa comme ça.

SIMONE : T'as p'tête raison.... et tout d'abord j'aim'rais ben savoir quel âge il a c' garçon s'il a une situation d' qu'elle famille y vient, on voit tell'ment d' vilaines choses à Paris.

MONIQUE : Il va avoir vingt deux ans. Pour l'instant il suit ses études de gestion commerciale et industrielle afin d'aider, puis de remplacer son père pour diriger ses usines.

SIMONE : *(Très surprise)* Co-comment ? ... T' as dit aider son père à diriger ses usines ?

ALAIN : Oui, elle s'est dégoté un mec vachement chiadé la même, et pourtant elle n'en a pas l'air comme ça !

MONIQUE : Tais-toi, idiot !

SIMONE : Ma p'tite fille, ou tu m' fais enrager et tout ça est pour le mieux, ou alors tu t'es mis quèqu'chose dans la tête d'impossible.

MONIQUE : Maman c'est vrai ! Et puis d'ailleurs ce n'est pas impossible puisque l'on s'aime

ALAIN : *(Se moquant)* Ah l'amour, le bel amour !

SIMONE : Alain arrête de plaisanter c'est trop grave. Monique voyons, soit raisonnable et ouv' les yeux... Nous sommes que d' tous p'tits agriculteurs peu fortunés et sans beaucoup d'instruction. Est-ce que tu t'rends compte, on peut pas fréquenter des gens comme ça..... Y faut pas continuer cette amourette, c'est pas d'not rang ces gens-là !

MONIQUE : Ca n'existe plus ces histoires-là. D'ailleurs Jean-Hervé me l'a bien dit que ça n'avait aucune importance, ses parents eux-mêmes nous disent : le principal c'est que vous vous aimiez.

SIMONE : Ma chérie, as-tu pensé à ton père.... As-tu osé imaginer comment y va réagir quand on lui annoncera une nouvelle pareille ! Tu l' connais pourtant, y va nous dire qu' les faignants d' la ville ça n'a jamais rien valu et qu'y faut qu'tu changes d'idée

MONIQUE : Eh oui, j'y ai bien pensé, tout le problème est là : Papa, qu'est-ce qu'il va dire Papa. ??? ... Toi Maman, j'étais sûre que tu me comprendrais et que tu m'aiderais, mais Papa c'est autre chose !!!!!

ALAIN : Surtout que c'est vachement sérieux leur truc et même que les de LAVILLE ENFOIRE voudraient bien vous connaître.

SIMONE : (*affolée*) Quel nom t'as dit ?

ALAIN : Madame et Monsieur de LAVILLE ENFOIRE.

SIMONE : Tout ça en un seul mot ou en deux mots ?

ALAIN : En trois mots, ce sont d'anciens nobles, eh oui !

SIMONE : (*effarée*) Mais mon dieu, mon dieu, vous savez ben qu' vot'père y peut point sentir ces gens-là. Y dit que d'puis la prise d' la Bastille cett' race là n'devrait pu exister.....(*en colère*) Tu l' sais pourtant, alors pourquoi t'es-tu lancée dans un tel guêpier. Il faut arrêter avec ce garçon. Tu t' rends ben compte que c'est point possible d' continuer ainsi.

MONIQUE : Non, je l'aime trop. Tu ne veux pas comprendre. Maman je l'adore tu entends, Maman je l'adore et lui aussi. Vous n'avez pas le droit de refuser mon bonheur pour satisfaire à des idées arriérées.

SIMONE : Ma chérie, y s'agit point de t'faire d' la peine, mais simplement d' t'ouvrir les yeux sur tous les obstacles que tu vas devoir passer.

MONIQUE : Dis Maman, est-ce que tu nous aideras à essayer de convaincre Papa ?

SIMONE : J'veux ben essayer mais j'peux guère vous promettre qu'on gagnera.

MONIQUE : Oh Maman ce que tu es gentille (*elle l'embrasse*).

ALAIN : Ca c'est chouette Maman, mais puisque nous sommes dans les chocs le plus dur reste à t'annoncer.

SIMONE : (*Affolée*) Qu'est-ce que tu veux dire ? Explique-toi ?

ALAIN : Eh bien, voilà... (*hésitant*)

SIMONE : Voilà .. voilà quoi... Mais parle nom d'un chien ! (*se retournant vers Monique*) T'es pas enceinte, j'espère ?

MONIQUE : Mais non Maman !

SIMONE : Oh, tu m' fais des émotions !

ALAIN : Pour une étudiante en médecine ça n'aurait pas été spécialement fortiche!

SIMONE : J' vous en supplie, d' quoi s'agit-il ?

ALAIN : Eh bien voilàMonique les a presque invités à venir dîner avec nous pour le réveillon du nouvel an... sous réserve bien sûr que Papa et toi vous soyez d'accord.

SIMONE : Mes pauv'zenfants, mais vous êtes fous, est-c' que vous vous rendez compte, faire v'nir ces gens-là ici ! y 'a ni chambre d'amis, ni salle de bains, ni chauffage central et tout est si simple et si sombre ici. D' plus l' ménage laisse à désirer, j' suis toujours entrain d'aider vot' père.

MONIQUE : Justement, nous y avons pensé avec Alain, nous avons une semaine devant nous pour changer un peu l'allure de la maison, pour essayer de la rendre plus claire, plus gaie, plus à la mode.

SIMONE : (*stupéfaite*) Changer la maison !!!! !... Ton père n' voudra jamais d' ça, tout c'que vous allez gagner c'est d'le mett' en colère.

ALAIN : Eh oui, le hic il est encore là !!!!! mais avec ton aide on a des chances...

SIMONE : Vous rendez-vous compte de c'que vous m' demandez, c'est pis que décrocher la lune.

ALAIN : Mais non. Mais non... ne t'inquiètes pas nous avons préparé un petit plan. Surtout ne lui dit rien ce soir, tout serait gâché. Nous lui en parlerons demain.

MONIQUE : Oui demain... Pas avant, c'est promis Maman. Ma petite Maman j'étais sûre que l'on pouvait compter sur toi.

SIMONE : Vous êt' inconscients. Nous allons passer les fêtes de Noël les pus mémorables de notr' existence.... Nous avons d' drôles de jours d'avant nous.

MONIQUE : Merci Maman, merci...

ALAIN : Surtout ne te tourmente pas, tout devrait bien aller.

(Le rideau se ferme).

ACTE 1

SCENE 2

(Le lendemain vers dix heures Georges et Gaston viennent au casse-croûte. Ils arrivent emmitouflés. Bruit de vent lors de l'ouverture de la porte - Simone est occupée à ses fourneaux)

GEORGES : C'teu fois-ci c'est l'hiver, l'vent vous transit. Fait-nous donc un bon vin chaud Simone, ça va nous r'quinquer, pas vrai Gaston ?

GASTON : Pour sûr, avec un bon morceau d'cochon ça va nous r'faire chaud pour la matinée.

(Ils se mettent à l'aise et s'installent à table)

GEORGES : Y fait vraiment bon qu'à charrier au fumier, heureux'ment qu'ça réchauffe un peu.

GASTON : Pour nous oui, mais l'cheval, il attend avec impatience not'druyo pour tirer sur les limons et s'réchauffer à son tour la pauv'bête.

GEORGES : J'préfère ben mieux ma place qu'la sienne...*(regardant autour de lui)*.... Mais... mais.. où sont les gamins ?

SIMONE : Y sont point core l'vés, y z'ont bin raison d'en profiter, c'est les vacances!

GEORGES : Comment ! Point l'vés à dix heures mais non de Dieu c'est point possible ! Qu'est-c'qui m'a foutu une race de mauviettes pareilles. Faut vraiment rin avoir dans les tripes pour rester au lit à c't'heure-là ! Ca vient pour quèqu' jours bouffer dans ta gamelle et profiter d'la bêtise d'leur mère pour r'faire l' plein d'argent d'poche, mais question de t'fout' un coup d'main...là y'a personne. J'leur en foutrai du pognon à ces faignants-là ! Qui c'est qui va tararder les semences de printemps ???? Y z'ont peur du boulot ou d'la poussière. Et dire qu'c'est p'tête ben moi qu'à fait des bons à rien comme ça !

SIMONE : Comment ça ? P'tête bin toi ! Qu'est-c'que tu veux dire ?

GEORGES : J'veux dire qui m'ressemblent point du tout, et qu'j'aime point les faignants !

SIMONE : Y sont fatigués, tu t'rends point compte ! La vie à Paris est trépignante, fatigante, énervante, pour une fois qu'y peuvent faire la grasse matinée...

GEORGES : Grasse matinée... grasse matinée est-c'que j'connais moi ? Essaye donc d' tirer les vaches avec trois heures d'retard, là tu verras ta grasse matinée.... Et pis un gars d' vingt ans ça doit bosser. J'en aurais honte... Tu m'entends honte d' point gagner ma croûte à vingt ans ! Pas vrai Gaston ?

GASTON : J'sais pu ben dire, tout change tellement qu'ça va trop vite pour moi.

SIMONE : L'travail... Toujours l'travail. V'là pus de vingt ans qu' tu n'parles que d'ça. Et ben j'peux t'dire à t'entendre grincher comm' ça, que l'travail, ça a point l'air d' t'arranger du tout.

GEORGES : P'tête bin mais l'boulot c'est sacré. Aaah !!! D'mand'leur d'aller guicher en boum comm' y disent..... Ah pour ça y'a rin à craindre y'a point d'fagnants. Y sont capables d' tortiller du cul tout'la nuit sans s'fatiguer, et tout ça dans d'la fumée qu'c'est même point respirable..... Mais au boulot y'a personne. Y z'ont moins d'mal à vider une bouteille de Visky qu'un seau d'eau aux vaches. Ca m'bousille d'avoir des gosses' pareils !

SIMONE : Mon pauv'Georges t'as quarante ans d'retard !

GEORGES : P'tête bin ! mais c'est comme ça ,et pis tant qu'j s'rais chez moi ça s'ra comme ça les ceuse qui sont point contents y z'auront qu'à rester chez eux.

(Ils mangent de bon appétit tandis que Simone s'affaire à son fourneau. Arrivée de Monique et Alain ...Monique en nuisette barboteuse ou équivalent et Alain en robe de chambre).

MONIQUE : Bonjour à tous...

ALAIN : Comment ça va ?

SIMONE : Bonjour mes p'tits, vous z' avez bin dormi ?

GEORGES : *(préoccupé à manger la tête dans son assiette)* Question d'avoir bin dormi y z'ont dû en prendre pou' la semaine.*(puis regardant les enfants... vient l'étonnement)*Mais bon Dieu... Comment vous êt' attifés... C'est point l'carnaval ici ! C'est point avec un déguisement pareil qu'on voit qu'vous avez envie d'bosser!.....Qu'est-ce c'que t'en pense Gaston... Tu dis rin ?

GASTON : Bah... Bahc'est p'tête parc'qu'on est point habitués.

SIMONE : Allez les enfants, v'nez prendre vot p'tit déjeuner pendant qu'c'est chaud, si vous écoutez vot'père vous n'en finirez point. Pus ça va, pus y bougonne, et pis d'abord c'est point l'jour.

GEORGES : Pac'que y'a un jour pour ça ?

SIMONE : C'est point c'que j'ai voulu dire, c'est point l' jour aujourd'hui car ta fille a une grande nouvelle à t'annoncer vieux bourru.

GEORGES : Une grande nouvelle !!!!!!! *(inquiet)* c'est quoi donc ?

ALAIN : Regardez comme il change de tête tout de suite... Elle est amoureuse. Eh oui AMOUREUSE...

GEORGES : *(stupéfait)* C'est point possible... ah non c'est point possible *(se parlant à lui-même)* et pis si c'est vrai ell' doit point t'nir ça d'sa mère.

SIMONE : *(vexée)* Qu'est-ce que tu veux dire ?

GEORGES : Rin... Rin... Enfin... Que d'ce côté-là.... t'as jamais été ..d'une grande violence.

SIMONE : Et pis quoi encore, t'as un sérieux toupet... C'est maint'nant qu'tu t'plains... Après pus d'vingt ans et d'avant Gaston et tes enfants.

GASTON : (*voulant arranger les choses*) Oh vous savez patronne, depuis l'temps qu' j'suis à la maison j'en ai vu d'autre!

SIMONE : (*en colère*) Oh mais quand même vous avez entendu c't'ours là. Comme si on n'avait qu'ça à faire avec toi. Simone va tirer les vaches Simone aide moi à rentrer la paille Simone vient tasser l' fourrage.... et tu crois qu'après tout ça la Simone ell' avait encore envie d'lever les pattes en l'air, et ben non... Si j'avais été à la ville faire mes huit heures par jour, mes quarante heures par semaine et avoir mes deux jours de r'pos par semaine, sans compter les quatre semaines d' vacances par an, là y'a point d'raison pour qu'la Simone ell' lève point la patte aussi facilement qu'les autres.....

GEORGES : Bon, bon... Douc'ment, tu vas point t'contrarier pour ça non. Et pis les gosses rattrap'ront ben l'temps perdu pour nous... Pas vrai Gaston ?

GASTON : Après tout, pourquoi point.

GEORGES : Eh ben comm' ça Monique à la fièvre... C'est d'ton âge... Mais attention y faut point qu'ça t'empêche de travailler, hein Gaston ?

SIMONE : Mais Georges c'est sérieux, c'est point une amourette ou un « flirt » (*prononcer flirt et non fleur*) comme y disent..... Ta fille est amoureuse depuis plusieurs mois, même qu'ell' connaît les parents !

GEORGES : (*effaré*) Hein, qu'est-c'que tu dis ?

SIMONE : Ben oui !!!!!

GEORGES : Et ben alors pourquoi qu'vous dites rin, comme si on pouvait point causer dans c'teu maison..... Au fait ;... j'espère qu'ce sont d' braves gens

MONIQUE : Oh oui Papa... Des gens merveilleux !

GEORGES : Mais où est-c'que tu l'as dégoté ton moineau ?

MONIQUE : A Paris Papa... Un soir j'étais invitée à une boum chez des camarades et il était là.

GEORGES : Dans une boum !... T'entends ça Simone dans une boum, ben alors ça doit pas être grand'chose de propre qu' ton loustic.

ALAIN : Pardon, moi je peux te dire qu'il est vachement chiadé son mec.

GEORGES : Tu l'entends causer lui... T'en as un vocabulaire : vachement chiadé... C'est'y une façon d' parler, tu peux pas causer un peu mieux..... Si c'est dans c't'état là que vous r'venez de Paris, c'est point la peine d'y r'tourner... Bon mais

r'venons à Monique... Ca m'inquiète... Et tes études de médecine ça marche au moins ?

MONIQUE : Oui... Oh ça va (*ton évasif, modéré*)

GEORGES : Ca a point l'air d'être ça... attention ma p'tite fille , tu sais ben que j'rigole point avec ça... On s'prive point avec ta mère pour qu'tu courres l' gigolot, mais pour qu't'apprennes la médecine pisque c'est ça qu'tu veux faire.

ALAIN : Elle semble vouloir se spécialiser en anatomie masculine, une spécialité comme une autre.....

GEORGES : Toi, tais-toi donc espèce d'idiot, pus y dit d'conneries, pus il est content c't'animal-là.. Bon pisque vous voulez jouer les malins, pisque c'est ça..... pus question d'retourner à Paris vous m'entendez ? Pus question. Vous allez rester travailler avec nous. Toi Monique tu trouv'ras ben sur place un garçon comm'y faut.

SIMONE : Georges arrête de t'emporter et essaye donc de comprendre.... Elle l'aime ce garçon.

MONIQUE : Papa, je t'en prie Papa. Si tu savais... Si tu savais comme on s'aime. Il est si gentil, si doux, il est si intelligent.....

GEORGES : N'importe comment au début on a tout' les qualités. Tout est beau !!!(*regardant Simone*) c'est qu'après qu'ça change... Et pis d'abord qu'est-c'qui fait ton mâle ???? ... a-t-y une situation au moins ????

MONIQUE : Il est étudiant en gestion commerciale et industrielle.

GEORGES : Ah... Et c'est pour faire quoi ça ?

MONIQUE : Assurer la succession de son père dans la direction de ses usines.

GEORGES : (*Effaré*) Bon Dieu de nom de Dieu... C'est point possible un fils à papa. Tu courres après un gosse de riche, mais t'es complètement « siphonnée » ma pauv'fille. J'te l'avais bin dit Simone, leurs études à Paris ça leur apport'raient rin de bon !.... Mais là aussi toi tu voulais péter pus haut qu't'avais l'cul, ..ça faisait ben d'dire à la Jeanne et à la Louise et à l'aut'e dinde de Germaine : mes enfants sont étudiants à Paris, tout juste si tu t'pamais pas en disant ça, eh ben maintenant v'là l'résultat !

SIMONE : Georges, t'es vraiment incompréhensible, au lieu d'te réjouir d'un éventuel beau parti pour ta fille, tu t'énerves tu t'braques, tu n'veux même point chercher à comprendre, comm' si y 'avait qu' les paysans.....

ALAIN : (*moqueur et plein de reproches*) Oui une fille de paysans ne peut se marier qu'avec un fils de paysan, ça agrandit la surface cultivable, ça agrandit le cheptel..... on ne s'aime pas : tant pis !!! Eh bien si c'est ça ta morale, si c'est ça ta campagne, c'est pas chouette. Ta fille te dégotte un mec qu'elle aime, en plus il est bourré aux as et monsieur fait la fine gueule.

GEORGES : Toi si tu continues, tu vas r'cevoir ma main sur la gueule.....

SIMONE : Arrêtez d' vous chamailler..... Georges, y' aurait tant d' parents qui s'raient heureux et fiers qu' leur fille épouse un fils d'industriel.

ALAIN : Et puis tu ne connais ni les parents, ni le fils. ...Attends au moins d'avoir fait leur connaissance pour porter un jugement au lieu de t'emballer sans raison.

GEORGES : Si tu crois que j'va aller à Paris pour connaître ces gens-là, il en est point question. Tout d'abord parc'que j'veux point aller, même pour une heure, vivre au milieu d' ces bagnoles et pis j'ai ben aut'chose à faire ici.

ALAIN : Alors on leur dira qu'ils viennent jusqu'ici, comme ça tu n'auras pas à te déplacer, ça sera bien plus facile, et puis ça t'éviteras de perdre du temps inutilement.

SIMONE : (*hypocrite et niaise*) Mais ouais ben sûr..... et pourquoi n' leur dirait-on point de v'nirpasser le nouvel an avec nous, ça s'rait une bonne occasion ! ! ! !.

MONIQUE : Oh Maman ! Quelle bonne idée. Ca serait formidable. N'est-ce pas Papa, n'est-ce pas ?

GEORGES : Quoi ? L' nouvel an... Mais vous êtes fous, c'est la semaine prochaine !

ALAIN : Justement, il faut mieux profiter des fêtes c'est un très bon motif.

SIMONE : (*sautant sur l'occasion, mais faisant semblant d'être surprise*) Ben oui Georges il a raison, et en hiver pour toi c'est pus facile, c'est pus calme. Après t' as du boulot dans les champs dimanches et fêtes.

GEORGES : Qu'est-c'que vous avez tous à m'tomber d'ssus comme ça et à vouloir précipiter les choses On a ben l'temps.... On pourraitenvisager d' faire c'te corvée après la moisson..... si ell'a été bonne... ! ! ! ! ! Y'a point l'feu quand même..... Du moins j'espère... ! ! ! ! !

MONIQUE : Qu'est-ce que tu veux insinuer-là ?

GEORGES : Rin, rin... Simplement qu' lorsqu'une fille à l'feu à la culotte, on sait point où qu'ça va.

SIMONE : Georges c'que tu peux être grossier avec ta fille.

ALAIN : Et puis réfléchit un peu, ça ne te coûterai guère plus cher au premier Janvier et la dinde est suffisamment dodue pour supporter trois personnes de plus.

GEORGES : T'es point si con qu't'en as l'air... Mais j'vois toujours point pourquoi vous voulez vous acharner à inviter dans not'malheureuse ferme des gens qu'ont plein d'pognon.

MONIQUE : Tu sais Papa, ils ne sont pas fiers du tout, de plus ils sont tellement sympathiques. Quand j'y suis allée ils m'ont adoptée tout de suite et avec simplicité.

GEORGES : Au fait, y s'appellent comment tes bonnes gens ?

(Simone qui était proche de la huche à pain, placée côté cour ,s'approchera vivement et s'inclinera pour mettre la tête entière dedans et ne plus bouger quand le nom est prononcé)Nota : les boîtes à pain à la campagne pouvaient recevoir quatre pains de quatre livres donc format 75 cm de haut sur 40cm au carré)

MONIQUE : *(hésitante et voix peu forte)* Monsieur et Madame de Laville Enfoir

GEORGES : *(la colère monte sur son visage, puis)*Y n'manquait pus qu'ça !.... des tartignolles avec des noms à rallonge, mais vous êtes complètement ravagés... et l' 14 Juillet ça a servi à quoi ?Alors là vous pouvez êtes sûrs j'veux point r'cevoir des gens comme ça chez moi.*(il s'apprête à donner un coup de pied dans le derrière à Simone et se ravise)* Simone au lieu de faire l'autruche dit leur que j'veux pas d'ça chez moi.

(Simone sort la tête de la huche à pain, l'air ahuri)

ALAIN : Ils se fichent de leur nom, ils s'appellent de Laville Enfoir comme toi tu t'appelles Lipois. Est-ce que tu y peux quelque chose de t'appeler Lipois.

GEORGES : Non, mais c'est quand même ben mieux que d' Laville EnPoire.

MONIQUE : : Enfoir et non Enpoire.

ALAIN : Ils ne vont tout de même pas changer de nom pour te faire plaisir, tu aimerais changer ton nom toi ?

GEORGES : Ah moi non ça alors !

ALAIN : Eh bien eux non plus si tu veux le savoir.

GEORGES : On n' peut point discuter avec vous, y faut toujours qu'vous ayez raison, c'est un véritable complot... Hier j'vivais encore ben tranquille et v'là pas qu'aujourd'hui vous êtes tous' là entrain d'm'arracher les tripes.

SIMONE : Ça va point t'coûter ben grand'chose d'accepter , puisqu'on s'occupera d' tout.

GEORGES : Oh, faites comm' vous voulezcar vous commencez à m' casser les pieds avec tout ça. Si vous t'nez tant qu'ça à les faire venir, faites-les donc venir vos d' Laville EnPoire, après tout, on verra ben la gueule qui z'ont.

MONIQUE : Merci Papa. Tu es très gentil Papa *(elle se jette à son cou et l'embrasse longuement)*

GEORGES : *(en la repoussant)* Bon quand t'auras fini d'me lécher, j'r'tournerais travailler... Allez viens Gaston.

(Simone ne voulant pas que Georges s'en aille prend la bouteille de vin)

GASTON : C'est point d' refus, ça va nous dégourdir un peu, c'est qui fait chaud comm' ça.... et à point bouger on finira ben par s'endormir.

SIMONE : *(elle appuie sur l'épaule de Gaston pour qu'il reste assis et lui sert du vin dans son verre, et tend un verre à Georges , lui met dans la main et le sert en restant bien près de lui la bouteille à la main)* Georges, tu n'crois point qu'on d'vrait profiter d'cette semaine d'hiver pour rendre la maison un peu pus mieux.

GEORGES : Qu'est-c'qui t'prends ??, c'est point ben ici ? qu'est-ce c'qui va point ??... Y'a tout c' qu'y faut, c'est assez frais en été c'est point trop froid l'hiver, j'vois point c'que tu veux changer.

SIMONE : Y s'agit point d' changer y s'agit d'améliorer, d' rendre pus gai, tu n'trouves point qu' c'est un peu sombre ici ?

GEORGES : Sombre ici... Gaston, tu trouves qu'c'est sombre ici toi ?

GASTON : Non pourquoi ?

GEORGES : Ben vous voyez ben qu'c'est point sombre ici *(haussant les épaules)* décidément vous êtes complètement fous c'matin, vous n'savez point quoi inventer pour emmerder l'monde... Est-c'qu' y a quèque chose d' mal ici ?? ... Gaston, dit Gaston, en toute franchise dit-moi c'que tu trouves d' mal ici ?

GASTON : Oh rin, même qu' j'aimerais ben en avoir autant. J's'rais l'pus heureux des hommes avec une baraque comme celle-là.

GEORGES : Vous voyez ! et vous qui trouvez ça mal

ALAIN : On voudrait que ça fasse un peu plus ville.

GEORGES : *(la colère monte sur son visage , puis...)* J'n'ai point envie du tout qu'ça fasse ville, ben au contraire... Tu voudrais sans doute que j'mette des néons, la télé, un bar, un bastring à musique... Mais dit-toi ben mon p'tit gars qu'ton père il est point encore détraqué... Et qu' vos tra lala ça n' m'intéresse point du tout, tu m'entends, point du tout..... Allez viens Gaston on a assez perdu de temps comme ça.

SIMONE : *(lui resservant du vin pour le retenir)* Georges écoute-moi deux minutes... Rends-toi compte, nous n'avons fait aucun frais dans c'teu maison depuis qu' on pris la suite d' tes parents... Qui eux semblaient n'avoir rin touché depuis la mort des leurs... Gaston peut l' dire.

GASTON : Hé ouais, j'ai toujours connu ça comm' ça.

SIMONE : Tu vois Georges, même sans la v'nue d' ces gens-là, c'est point du luxe que d'y penser... Juste un p'tit coup de peinture et un lessivage.

GEORGES : Bon, bondans c'cas on en r'parl'ra après la moisson.... si elle a pas été trop mauvaise ! ! ! ! !.

MONIQUE : P'pa... Dit Papa pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour le faire maintenant... A quelques mois près.

GEORGES : Mais non d'un chien, vous voulez ma ruine. Ma parole vous vous êtes mis en tête d' bouffer tout c'qu'on a gagné.

ALAIN : Oh non, pour ça non, ça serait un coup à en crever !

GEORGES : N' joue pas au pus malin toi... Vous voulez d' la peinture vous voulez rincer l' museau à des Parisiens qu'on connaît point .. et pis quoi encore ?

SIMONE : Mon pauv'Georges t'es vraiment insupportable, j' sais point si un jour tu f'ras plaisir à quelqu'un... Pour une fois qu'on t' demande quèque chose... Tu n' veux même point.Ai-je dépensé ton sale argent à sortir ? , à m'habiller ? , à m' maquiller ?... Réponds un peu ?????.

GEORGES : T' maquiller... Ma pauv'fille y t' manqu'rait pus qu'ça pour te finir,... et pi j'va t'dire les vaches auraient pas pus d' lait pour ça.

ALAIN : Papa, tu n'as pas compris, il ne s'agit pas de le faire faire, on va profiter de la semaine de congés pour s'en occuper nous-même.

GEORGES : T'as envie d' travailler... C'est point possible... T'es malade d'un seul coup.

MONIQUE : Oui nous-même... Je l'aiderais.

SIMONE : Alors tu vois, tout l' monde s'y met. Ca vaut point l' coup d' bougonner...

GEORGES : *(n'en pouvant plus)* Allez Gaston viens... Viens vite... Si on rest' ici y vont nous rendre complètement cinglés.

(Ils sortent, bruit de vent à l'ouverture de la porte)

MONIQUE : *(Sautant au cou de sa mère)* Chic, chic... Maman tu as vu, on a réussi à le convaincre.

SIMONE : *(abasourdie et septique)* Mes enfants, c'est presque un miracle, j'n'arrive point à y croire.....*(le regard vers le public, en hochant la tête)*

Où alors..... il a une idée derrière la tête c't'animal la ! ! ! ! ! !

RIDEAU

ACTE 2

(Les décors restent les mêmes mais l'on a changé un tas de détails qui rendent plus propre, plus claire la maison : rideaux neufs, nappe sur la table, couverts mis « prévoir deux verres à Mr DLF, Mme DLF et Simone ce qui leur évitera de boire dans le même verre lors des jeux de scènes qui suivent », éclairage plus important ; les brocs, les seaux, le fil à linge, les balais etc ...ne sont plus apparents. La scène est intensément éclairée).

Le rideau s'ouvre lentement sur une scène sans acteur puis l'on entend en coulisses

Voix de

GEORGES : Simone où sont mes affaires, j'trouve rin dans la chambre.... oh quelle corvée.... Bon dieu quelle corvée..

Voix de

SIMONE : J'a mis ton costume sur une chaise dans la cuisine avec tes chaussures.

Voix de

GEORGES : J'met quand même la ch'mise qu'est su' l'lit.

Voix de

SIMONE : Bin sur qui faut qu'tu mettes ta ch'mise, pis qu' tu as une cravate

Voix de

GEORGES : AH c'est vrai j'y pensais pu, ya encore c'teu saloperie d' cravate...Quel Bordel... Quel Bordel...

(Entrée en scène de Georges, nu pieds en caleçon long et entrain de finir de boutonner sa chemise tout en tenant sa cravate à la main, la chemise le serre énormément ainsi que le costume qu'il enfilerà par la suite.

Simone tu m'as donné une ch'mise trop p'tite

Voix de

SIMONE : Si tu bouffais moins mon cochon, tu pourrais encor' rentrer dans tes affaires

GEORGES : *(il commence à mettre sa cravate, réfléchi puis..)J'arrive même point à m' rappeler c' que m'a appris Alain,... Voyons Deux fois en arrière ... une fois en avant.... Merde j'y'arriv'rais jamais. (il recommence sans succès ...Il s'adresse alors de nouveau à Simone qui est toujours en coulisses)*

Simone, j'arrive point à faire mon nœud d' cravate, tu t'rappelles comment qui faut faire ?

Voix de

SIMONE : *(Georges essaiera de suivre ses explications)* J'crois ben qu'y z'ont dit..... une fois en arrière,.... une fois d'avant,pis tu passes par le haut et... tu r'viens..... .pi tu mets l'gros bout dans l'trou (*jeu de scène de Georges*)... et tu tires vers le basAs tu compris ?

GEORGES : Oui... Oui... *(Après avoir tourné dans un sens puis dans un autre, être passé devant puis derrière plusieurs fois... heureux de lui)* Ah ben bon dieu j'y' a arrivé du premier coup, et ben c'est pas si difficile qu' ça en à l'air.

(Son nœud de cravate est horriblement fait. Il enfle alors son pantalon puis son petit gilet, les deux serrant beaucoup trop, il va alors mettre ses chaussures grossières placées sur la chaise la plus en avant de la salle côté jardin, pour se faire il met un pied sur la chaise, prend la serviette de table qui est dans l'assiette la plus proche et s'essuie le pied, puis remet la serviette dans l'assiette et enfle alors sa chaussure à lacets , il répètera le même jeu de scène pour l'autre chaussure, il enfle enfin sa veste , elle est également trop petite)

Ah ben s'coup la ça y'est mais ça m'a fouttu en sueur....

(ouverture de la porte extérieure, bruit de vent ..Arrivée de Gaston dans un vieux costume pas à sa taille, plus petit de préférence car on devra voir les bottes dont il est chaussé sous son costume, il tient une cravate à la main .)

GEORGES : Mon pauv'Gaston, y faut qu'on arrive à c't'âge-là pour s' prêter à d' pareilles mascarades, et tout ça pour r'cevoir des bonnes gens d' la ville.

GASTON : Heureusement qu'Eugène a ben voulu m' prêter son costume ... sans quoi j'sais point c'que j'aurais mis.

(Georges le regarde comme une bête rare))

GEORGES : C'est point tout à fait ta taille, t'en fait point ça ira quand même... *(puis faisant quelques pas)* On peut à peine s'déplacer là-dedans, on a l'impression qu'ça va craquer à chaque pas, et pis c'teu ficelle autour du cou c'est à point respirer. Y faut quand même êtes con pour s'emmerder avec ça à longueur d' journée.

GASTON : Surtout qu'ça sert à quoi une cravate ?

GEORGES : J'en sais ben rin.... Mets la quand même puisque soit-disant qu'y faut en mettr' une *(Gaston commence à vouloir mettre sa cravate, il la pose directement sur sa peau et fait un nœud ordinaire..)* Mais mon pauv' Gaston c'est point comm' ça qu'ça s' met , t'a point fait attention quand Alain nous a appris, regarde moi j'y'a arrivé du premier coup , donne moi ça j'vas t' faire ton nœud de cravate. ...*(Georges lui fait un nœud de cravate horrible tout en torturant Gaston avec ses grands gestes et en s'y reprenant plusieurs fois , il s'arrangera pour qu'il reste un morceau trop long qui couvre le pantalon de Gaston, morceau qu'il lui rentrera dans le pantalon sans délicatesse)* eh ben mon Gaston te v'la prêt maintenant.

- GASTON :** *(un peu secoué par cet exercice cravate)* On doit avoir un drôl' d'air avec tout ça, heureusement qu'les autr' du pays vont point nous voir, sans ça on s'frait fout'de not'gueule.
- GEORGES :** Surtout Gaston, essaye de ben t' rappeler tout c' qui nous ont rabâché d'puis une semaine.*(en essayant de se rappeler lui même)* Y faut point aspirer trop fort quand tu manges ta soupe,..... et pis quand t'as fini d' boire ou d' manger y faut point prendre ta main pour t'essuyer la bouche, t'auras une serviette.Quand t'arriv'ras au fromage ne r'tourne point ton assiette mais attends qu'on t'en donne une autre, pus p'tite.
- GASTON :** Pourquoi pus p'tite ?
- GEORGES :** Tu m'demandes ça, j'en sais ben rin toujours est-il qu'é's'ra pus p'tite... Et pis si tu vois qu' moi aussi j'me trompe ou qu'j'oublie tu m'fais signe.
- GASTON :** J'sais point si j'va arriver à m' rappler d' tout ça. Monique et Alain m'ont bourré complètement l' crâne en si peu d' temps,qu' j'en suis pus crevé qu'à charrier au fumierc'est pour peu dire !!!!.
- GEORGES :** Y'a point qu'toi, j'en ai la tête grosse comm' un boissieu. Faut pas faire ci... Faut pas faire ça... Faut faire comm' ci... Et pis comm' ça..... Jamais, tu m'entends Gaston, jamais j'aurais dû accepter c'truc-là.
- GASTON :** Ben oui... *(l'air futé)* Mais y faut point oublier une chose : avec un mariage pareil, la p'tite va p'ête pouvoir acheter les terres qui vont êtes à vendre à la « Grand'Pente » *(s'énervant)* autrement c'est encore l'aut'vessie de Boisemenbert qui va encore les prendre comme si y n'en n'avait point assez.... ;
- GEORGES :** *(lui faisant signe de ne pas parler si fort , et s'assurant à droite et à gauche que personne n'ait entendu Gaston...il lui dit sur le ton de la confiance)* ... C'est ben à ça qu'j'ai pensé d'puis l'début.T'es aussi malin qu'moi,.... mais surtout n'en parl' point, y croient tous qu'j'ai cédé pour leur faire plaisir alors faut point les contrarier.
- GASTON :** Ca m'soucie quand même d' bouffer avec des gens pareils, pour une fois j'aurais ben pu manger dans ma chambre.
- GEORGES :** Mais non... Mais non Gaston et pis j'préfère t'avoir à côté d' moi, j'me sentirais mieux qu'tout seul.
- (Arrivée de Simone toute « belle » c'est-à-dire mal maquillée et vêtue sans aucun goût et de façon voyante mais campagnarde ? ? ?, Gaston et Georges sont tout d'abord surpris puis ils rient)*
- GEORGES :** C'est ben toi c'est point possible j'te r'connais pus.
- SIMONE :** C'est point pace' qu'on a point l'temps d' s'habiller qu'on en n'est point capable..... Si les bonn' femmes d' la ville vous plaisent c'est point parc'

qu'ell' sont mieux qu'nous au départ. Mais uniquement parce qu'elles z' ont d' l'argent et l' temps pour s'pouponner.

GEORGES : R'garde donc comment j'suis attifé avec tout' vos combines. J'sais même point si j'va pouvoir tenir plusieurs heures avec tout ça sur l'dos..... Au fait y z'arrivent à quelle heure tes bonnes gens.

SIMONE : D'après c' que les enfants ont dits, y s'ront avec nous vers neuf heures d' façon à réveiller tranquillement et qu'y n' partent point trop tard puisqu'on peut point les coucher.

GASTON : J'sens qu'j'ai le trac, et j'me d'mande si j'va arriver à t'nir jusqu'au bout.

SIMONE : Mon pauv'Gaston, restez calme,*(elle va chercher dans le placard côté cour une cruche en gré à eau de vie et un verre)*tiens, prenez donc une p'tite goutte pour vous détendre.

GASTON : C'est point d'refus.

GEORGES : *(en allant chercher un verre dans le placard)* J'vas trinquer avec lui.

(Ils se servent à plusieurs reprises- Arrivée des enfants)

ALAIN : *(En voyant son père et Gaston , moqueur)* Bravo les plays-boys, vous êtes sapés comme des chefs. Monique regarde... regarde donc cette grâce, cette élégance.

MONIQUE : Arrête de te moquer... Papa a déjà été très gentil de bien vouloir recevoir les De Laville Enfoir.

SIMONE : Les enfants r'gardons une dernière fois si tout est en ordre et si y manque rien.

(Ils regardent chaque détail,.... Alain aperçoit alors que Gaston est en bottes)

ALAIN : Oh Gaston... Oh regardez la belle tenue,*(il lève une patte de pantalon de Gaston, puis il le pousse sur la table pour qu'il se tienne, et lui lève alors une jambe pour que le public voit bien)* des ballerines de danse, allez... allez lève la jambe, quelles belles chaussures...

MONIQUE : Mais Gaston pourquoi qu'vous avez gardé vos bottes.

GASTON : *(se redressant)* Y'a qu'la-dans qu'j'suis bin, si j'mets des godasses, avant deux heures j'ai des ampoules partout et j'peux pus marcher.

SIMONE : Allez Gaston un dernier effort pour m' faire plaisir, *(le poussant vers la porte extérieure)* filez jusqu'à vot'chambre vous chausser.

GASTON : *(En sortant , bruit de vent)* Quelle corvée... Mes aïeux quelle corvée...

GEORGES : Vous croyez qui vont encor' êtes longs à arriver. Putôt on aura fini mieux ça vaudra.

MONIQUE : Maman as-tu arrosé la dinde pour qu'elle soit bien dorée.*(elle va à la cuisinière et ouvre la porte du four dos au public)*

GEORGES : Au fait qu'est c'qu'on mange ce soir.

SIMONE : (*se rappelant*) Du boudin blanc,... des bouchées à la reine,de la dinde,...des haricots verts,.. du fromageet du dessert. Est-c'que ça t' va ?

GEORGES : Et la soupe, t'as point parlé d'la soupe.

MONIQUE : (*elle ferme la porte du four et se redresse*) Voyons Papa, on ne fait pas de soupe lorsque l'on reçoit du monde.

ALAIN : D'ailleurs à Paris on n'en mange plus.

GEORGES : Dans c'cas donne m'en une assiette tout de suite, j'veux point commencer à manger sans avoir ma soupe dans l'ventre.

(*Simone sert rapidement une assiette de soupe à Georges qui s'installe à table. Arrivée de Gaston,(bruit de vent à l'ouverture de la porte), qui a du mal à marcher avec ses chaussures*)

GEORGES : Mon vieux Gaston, de mieux z'en mieux, y'a point d'soupe ce soir. Si t'en veux une assiette profit'z'en maintenant.

GASTON : J'veux ben, même que j'r'prendrais ben une p'tite goutte pour m' décontracter.

(*Simone sert rapidement une assiette de soupe à Gaston qui s'installe à côté de Georges*)

MONIQUE : Maman, nous n'avons pas coupé le pain.

SIMONE : Oh oui vite chérie, y vont êt' là d'une seconde à l'autre.

(*Monique prend une baguette de pain dans la boîte à pain, puis elle commence à la couper au bout de la table, Georges la regarde tout en mangeant sa soupe, voyant qu'il ne s'agit pas du pain de quatre livres habituel*)

GEORGES : Qu'est-c'que c'est qu'ce pain-là... Décidement c'est pis qu'au restaurant ce soir. Y'a rien à manger dans c'pain-là.

(*On entend alors un bruit de voiture qui arrive dans la cour, léger coup de frein, le moteur s'arrête et trois portes claquent, Simone Georges et Gaston sont alors pris de panique , ils boivent leur reste de soupe directement a l'assiette puis Georges lèchera rapidement son assiette.).*

SIMONE : (*A Georges et Gaston*) Donnez-moi vite vos z' assiettes que j'débarrasse, ah vous et vos vieilles habitudes.

GASTON : Eh Lipois vite encore une p'tite goutte pour s'décontracter j'sens qu'y'en a plus besoin qu'jamais.

GEORGES : Oh oui, j'ai les guiboles toutes molles, il est grand temps d'se r'monter.

(*Au moment où ils boivent on entend frapper à la porte, ce qui ne leur empêche pas de se servir deux fois, Georges et Gaston se précipitent alors en avant*

scène côté cour leur verre à la main, verre qui les embarrassera sérieusement et qu'ils finiront par mettre chacun dans leur poche)

TOUS : Cette fois ça y est !

MONIQUE : Restez calmes, surtout restez calmes.

(Monique va ouvrir (bruit de vent) alors que Georges, Gaston et Simone se regroupent apeurés en devant de scène légèrement côté cour, ils sont paralysés, Georges et Gaston se cachant derrière Simone, tout en essayant de voir les arrivants, ils reculeront au fur et à mesure que les de Laville Enfoir avancerons et ce jusqu'aux panneaux du côté cour.)

MONIQUE : Bonjour, rentrez vite il fait froid dehors.

(Arrivée de M & Mme de Laville Enfoir en tenue de soirée sous leurs manteaux , suivis de leur fils bien vêtu aussi, Monsieur de Laville Enfoir aura un chapeau. Ils seront totalement surpris par cet intérieur qu'ils regardent avec une curiosité certaine, et par l'attitude des Lipois et Gaston)

MONIQUE : *(Monique les embrasse, tandis qu'Alain leur sert la main, puis alors que pendant plusieurs longues secondes personne ne semble vouloir ni dire le premier mot ni faire le premier pas..... Monique et Alain procéderont alors aux présentations de leur parents pour combler silence et inaction pesants)*

Mme de Laville Enfoir ... ma mère. (en l'accompagnant vers sa mère soit du côté jardin vers le côté cour , car les Lipois et Gaston n'ont pas fait un seul geste et restent hébétés en regardant leurs invités)

Mme De L.E : Très heureuse chère Madame. *(elles se serrent la main)*

SIMONE : Euh... Moi aussi.

MONIQUE : Mme de Laville Enfoir ... mon Père.

Mme De L.E : Je suis ravie de faire votre connaissance cher Monsieur *(elle lève légèrement la main droite ... attendant un baise main ... !!!..)*

GEORGES : Bonjour M'dame. *(surpris il lui descend la main puis la sert en lui écrasant les doigts, elle se frotte la main visiblement)*

MONIQUE : Gaston... Notre fidèle compagnon.

GASTON : Bon... bonjour M'dame. *(il lui écrase également les doigts)*

ALAIN : *(tandis que Madame de Laville enfoir retourne côté jardin, Alain accompagne Monsieur de Laville Enfoir vers ses parents)*

M de Laville Enfoir... ma Mère.

M De L.E : Très honoré chère Madame *(il lui baise la main...Simone est ahurie par ce geste, Georges surpris lui essuiera alors le dos de la main de Simone avec son revers de manche de veste)*

ALAIN : M de Laville Enfoir... mon Père.

M De L.E : *(serrant la main à Georges)* Je vous prie d'accepter cher Monsieur ma sympathie du soir.

GEORGES : Euh... Bonjour M'sieur ou plutôt bonsoir...*(Georges lui écrase la main)*

M De L.E : Gaston, j'ai retenu votre prénom et je vous salue. *(il tend la main à distance pour ne pas se faire écraser la main une deuxième fois, et retourne côté jardin)*

GASTON : *(tendant la main pour rien)* Moi aussi M'sieur... Moi aussi.
(Alain se placera alors derrière la table)

MONIQUE : *(Après avoir embrassé longuement Jean hervé , et toute fière et heureuse.)* Et voici Jean-Hervé

(Simone lèvera alors la main bien haute pour attendre le baise main comme pour le père, baise main qui ne viendra pas d'ou son incompréhension , donc nouvelle poignés de main assez rapide ainsi qu' à Georges et Gaston, puis Jean hervé retourne côté jardin)

Mme De L.E : Jean-Hervé, mon chéri, veux-tu te glisser dans la voiture pour nous amener les petits paquets du coffre.

JEAN HERVE : Oui Mère *(il sort,(bruit de vent) très long silence, les Lipois regardent les de Laville enfoir avec curiosité malsaine mais sans dire un mot, les de Laville Enfoir sont des plus gênés par ce silence)*

ALAIN : *(Pour rompre le silence)* Avez-vous fait un bon voyage malgré le mauvais temps.

M De L.E : *(enfin soulagé de l'arrêt de ce silence pesant)* Excellent voyage, malgré ces basses températures les revêtements des chaussées ne sont ni givrés ni enneigés

ALAIN : Je vous en prie défaites-vous, Maman veux-tu récupérer les vêtements de ces Messieurs Dames.

SIMONE : Oui ben sûr donnez-moi vos affaires j'vas les mett' su' l' lit.

(Ils retirent leurs manteaux que Simone récupère, Gaston et Georges voyant les dos nu de Mme de Laville Enfoir. se font des coups de coude et restent ébahis, Simone sort porter les vêtements dans la chambre à l'exception du chapeau de Mr de LF qu'elle lui aura laissé dans la main)

M De L.E : *(après un silence)* Alors cher Monsieur Lipois... Comment vont les affaires

GEORGES : Bah... Les blés ont point été fameux avec la pluie, par comt'e on a eu du fourrage à outrance, à point savoir où l' mett'e. Mais on a ces deux vessies de Roussette et de Blanchette qu' arrivent point à s'faire remplir. Pas vrai Gaston?

GASTON : Pour sûr, on s'demande c'qu'ell'z' ont dans l'cul ces saletés de bourriques. Ca fait trois fois qu'on les fait sauter, pis rien... Y'a rin à faire.

ALAIN : *(Essayant de rattraper cette situation)* Effectivement nous ne pratiquons toujours pas l'insémination artificielle, et la reproduction du bétail nous oblige à le déplacer.

GEORGES : L'insémination artificielle... L'insémination artificielle C'est point naturel cett' sal'té-là... Avec ta chimie tu voudrais qu' des trucs artificiels toi, mais y'a rin d' telle qu' la nature...

GASTON : Ah ça c'est vrai, j'voudrais ben les voir si un jour on fait pareil avec leurs bonn' femmes... Y z'en f'raient une drôl' de gueule.

ALAIN : *(essayant encore de rattraper)* Ne tournons pas les effets du modernisme dans la vulgarité.
(Entrée de Simone qui sort de sa chambre, puis de Jean-Hervé qui revient de l'extérieur (bruit de vent) avec les cadeaux)

JEAN-HERVE : Voici Mère.

Mme De L.E : Mon chéri donne-moi vite ces fleurs...
(Monique prendra alors le manteau de Jean Hervé qu'elle accrochera au porte manteau)
(s'approchant de Simone) Chère Madame Lipois en vous remerciant pour votre gentille invitation, nous avons été profondément touchés et émus à l'idée du plaisir de faire votre connaissance.

SIMONE : *(en tapant efficacement à chaque reprise de phrase avec sa main droite sur le papier d'emballage du beau bouquet)* Y fallait pas.....vous pensez ben ici on n'a point l'habitude..... d'ailleurs j'ai mêm' point d'pot pour mett'e ça...

MONIQUE : *(rattrapant la situation)* Mais si Maman..... Mais si ...dans le grand pot à lait, donne-les moi, je vais t'arranger cela. *(Simone lui tend le bouquet comme un paquet de linge sale, Monique sort dans la chambre, puis reviendra quelques minutes plus tard avec les fleurs dans un grand pot en gré qu'elle placera sur le sol à l'angle des décors côté jardin et fond de scène))*

Mme De L.E : Jean-Hervé mon chéri, donne-moi ce paquet

JEAN-HERVE : Bien sûr Mère.

Mme De L.E : *(Offrant le paquet à M. Lipois)* Cher Monsieur Lipois en souhaitant que ce présent vous garde en parfaite santé.

GEORGES : Merci vous êtes ben gentille.*(il va pour l'embrasser mais elle repart côté jardin, puis penaud)* Merci beaucoup m'dame d' Laville Enpoire.
(Il déballe son paquet sur la table)

GEORGES : Du Visky... Du visky... Ah oui c'est c'teu cochon'rie qu' les jeunes détraqués boivent dans les niche-club, y paraît qu' ça un goût affreux... même qui boivent ça pour faire ben...

- JEAN-HERVE :** Puis-je me permettre de vous détromper Monsieur Lipois car les jeunes boivent de moins en moins d'alcool, sauf quelques excités, les autres préfèrent des jus de fruits.
- M. De L.E :** Vous me disiez cher Monsieur Lipois que la récolte du fourrage a été abondante, est-ce un phénomène personnel ou général, et dans ce dernier cas, cette situation n'a-t-elle pas engendré une baisse sensible des cours sur le marché ?
- GEORGES :** Mais l' foin ça s' vend point su' l' marché. Vous nous voyez avec nos charrioles entrain d' détailler ça c'est à point y penser... (*Il rit puis en aparté à Gaston*) Y n'y connaissent vraiment rin ces Parisiens.
- M De L.E :** Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, je pense cher Monsieur qu'un quiproquo c'est glissé dans notre conversation.
- GEORGES :** Ah bon ! un rococo dans not' conversation ... c'est quoi ça?
- M De L.E :** C'est en quelque sorte un malentendu, car je vous demandais simplement si l'abondance de cette denrée consommable n'entraînait pas fatalement une baisse des prix de vente.
- GEORGES :** Oh ben ça j'en sais rin... J'en vends point, et qu'est-c'qu'a mang'raient mes vaches... Vous savez, ces bêtes-là c'est point comm' les gens d'la ville, si vous leur donnez des conserves, ça crèvent...
- M De L.E :** Quelle magnifique profession avez-vous choisi, vous vous rendez-compte toujours en plein air, au calme, je vous en félicite, vous avez vraiment bien choisi.
- SIMONE :** Choisi !.... choisi ! c' est point tout à fait ça.... On a pris la suite d' nos parents, comm' nos parents l'on fait avant nous.
- Mme De L.E :** Mais dans ces périodes hivernales, avec les longues nuits, la vie en campagne doit être extrêmement monotones. Comment faites-vous pour ne pas vous ennuyer ?
- GEORGES :** C'est point monotone du tout, ici y'a toujours du boulot ... et pis on en profite pour dormir un peu pus, car l'été les nuits sont courtes. A quatre heures du matin on est levé.
- M De L.E :** Et puis grâce au progrès, la solitude rurale de l'hiver est maintenant bien atténuée par cette magnifique réalisation technique de la transmission de l'image et du son n'est-ce pas ?
- (M. et Mme Lipois restent pensifs face à cette phrase qu'ils ne comprennent pas , petit silence)*
- MONIQUE :** Monsieur de Laville Enfoir veut parler de la télévision.
- GASTON :** (*En aparté*) Y peut point app'ler ça comme tout l' monde, c't'animal là.
- SIMONE :** On a point d' télévision... D'ailleurs on aurait point l'temps d'la regarder.

- GEORGES :** Et pis d'abord j'veux point d' cochonn'rie comme ça chez moi. Ca coûte cher, ensuite ça consomme du courant et pour finir pendant qu'on r'garde tous ces machins-là, l'boulot , ben y s'fait point.
- M De L.E :** Bien sûr, cher Monsieur bien sûr, mais la télévision peut-être envisagée sous différentes optiques. Il n'est pas exclu certes de la considérer comme un facteur prédominant de loisirs. Mais la télévision n'est-elle pas également une possibilité permanente de la transmission de l'information, et puis c'est aussi un merveilleux facteur de culture.
- GEORGES :** Vous savez la culture ça nous connaît, on n'a point besoin d'télé pour ça.
- GASTON :** Et pis les facteurs en culture y sont point pus malheureux qu'à la ville, mêm' qui mangent souvent à la maison.
- Mme De L.E :** Je pense qu'une fois encore vous venez d'être victime d'un quiproquo.
- GASTON :** Les v'là encor' avec leur rococo.
- ALAIN :** Monsieur de Laville Enfoir voulait simplement dire que certains programmes de télévision permettent d'enrichir ses connaissances.
- GEORGES :** *(En aparté à son fils)* Alors pourquoi qui cause point comme tout l'monde pour dir' ça.
- SIMONE :** J' pense que tout l' monde doit avoir faim. Si qu'on s'mettait à table.
- GASTON :** C'est point d'refus pac'queu j'la pète.
- SIMONE :** Comment qu'on s'met ? Madame d' Laville Enfoir quoiqu'vous en pensez ?
- Mme De L.E :** Je pense qu'il serait inconcevable de séparer nos jeunes amoureux, n'est-ce pas mes chéris ?
- JEAN-HERVE :** Je suis très sensible à cette attention Mère, Monique ma chérie, nous allons nous serrer tous deux au bout de la table.
- MONIQUE :** Oh oui ! Je suis si bien près de toi.
- ALAIN :** Monsieur de Laville Enfoir, vous qui êtes habitué à présider pourquoi ne prendriez-vous pas l'autre extrémité.
- M De L.E :** Volontiers, mais soyez persuadés que je ne ferais aucun discours, Madame Lipois me fera-t-elle l'honneur de prendre place à mon côté.
- SIMONE :** Pourquoi point..... t'nez mon brav'Gaston v'nez donc à côté de moi.
- GEORGES :** *(se sentant seul, il se précipite)* Moi j'me mets à côté d'Gaston pour s'reconforter... *(il butte alors dans Monsieur de Laville Enfoir qui voulait s'esquiver, ils s'esquivent par réflexe, mais tous deux du même côté, donc sans succès, Georges attrape alors Monsieur de Laville Enfoir par l'épaule pour l'écarter sans ménagement)*

(Mme et Mr de Laville Enfoir restent debout avec dédain et gêne attendant qu'on les invite à s'asseoir. Georges prend son temps en mettant sa serviette autour de son cou tout comme Simone et Gaston, puis suite aux gestes désespérés d'Alain gêné par cette situation.....).

Ben Ben , qu'est c' que vous foutez là d'bout à rin faire..(*lui faisant un grand signe de la main*) v'nez donc vous asseoir' à côté d' moi M'dame d' Laville EnPoire au lieu d'rester plantée là comm'ça !!!!!

(Mr de Laville Enfoir en profitera pour s'asseoir, toujours gêné par son chapeau que Simone ne lui avait pas pris et qu'il met donc sur ses genoux)

Mme De L.E : *(sauvant la face)* Tout le plaisir est pour moi, cher Monsieur Lipois.

ALAIN : Si j'ai bien compris, je n'ai plus le choix.

SIMONE : T'en fait point, y'aura à manger pour tout l'monde.

Mme De L.E : Je ne puis m'empêcher d'exprimer une fois encore, notre joie d'être parmi vous pour terminer cette année.

ALAIN : Sachez que mes parents partagent votre joie, mon père a été très enthousiaste face au plaisir de faire votre connaissance.

GASTON : *(A Lipois)* Tiens v' la réaction chimique qui fonctionne.

Mme De L.E : Si vous saviez chère Madame Lipois comme nous avons été des plus agréablement surpris lorsque notre petit Jean-Hervé nous a communiqué ses sentiments pour votre adorable petite Monique La naissance de cet amour nous l'a quelque peu transformé, n'est-ce pas les enfants ?

JEAN-HERVE : Oh Mère, n'exagérons rien !!!!! il demeure certes évident que mon échange de sentiments avec Monique perturbe, à ma grande joie, toutes mes activités antérieures.

Mme De L.E : Soyez persuadé que nous sommes très favorable à cet amour et que nous souhaitons vivement une stabilité respective.

SIMONE : *(Surprise par cette phrase Ainsi que par celles qui ont précédées)* Ah oui !

Mme De L.E : Sachez, chers Madame et Monsieur Lipois que nous n'attachons aucune importance aux éventuelles différences de situation, mesquinerie qui fort heureusement, ne nous effleure même pas..... Nous préférons, et de beaucoup, un amour passionné et loyal qui conduit inévitablement au bonheur des individus..... Ah l'amour manié avec passion mais probité ne devrait-il pas être la raison d'être de tous les jeunes.

GEORGES : *(En aparté à Gaston)* Ell' parle comm' un livre.

GASTON : *(En aparté à Georges)* Ca doit' ête un livre rud'ment savant car j'n'y comprends rin du tout.

SIMONE : *(qui n'a rien compris)* Ah oui oui... Oui oui ouivous d'vez avoir raison !!

ALAIN : Papa si tu nous faisais goûter au whisky que Monsieur et Madame de Laville Enfoir t'ont si gentiment apporté.

MONIQUE : C'est une bonne idée. Tenez faites-nous passer la bouteille, nous allons servir.

GEORGES : *(Il prend la bouteille et bouscule Mme de L.E. pour la passer à Monique)* Tiens la v'là !

M. De L.E : *(il se lève , gêné par son chapeau, il le pose sur sa chaise)* J'ai promis de ne pas faire de discours, aussi me permettrai-je deux mots simplement..... Je vous exprimerais tout d'abord mes vifs remerciements quant à votre aimable invitation. De plus je vous avoue que ce cadre de ferme rurale fait naître en moi une sensation de quiétude qui me plonge dans une attitude reposante frôlant l'idéologie flegmatique..... Et lorsque mon regard se dirige tout à tour sur les éléments mobiliers constituant votre intérieur, chaque meuble... chaque ustensile..... chaque détail j'éprouve une sensation de bien être et je dois vous avouer qu'alors je vous envie.

GEORGES : P'tête bin, mais quand vous verriez la r'cette arriver à la fin d'l'année, vous en f'rez sans doute une drôl' de gueule.

(Mr de LF choqué par cette réponse se rassoit ... sur son chapeau et se relève d'un seul coup..)

SIMONE : *(riieuse)* Y s'est assis sur son chapeau *(le prenant tout plat , elle se lève le remet en forme et va le poser sur le porte manteau et reviens à sa place)*

ALAIN : *(Qui veut rattraper la réponse malheureuse de son père)* Je vais servir le whisky...*(il se lève et va servir)* Madame de Laville Enfoir, un léger ... un tassé ????

Mme De L.E : Un bien tassé Alain je vous en prie. C'est un de mes apéritifs préférés, sa saveur provoque toujours une aimable sensation au niveau de mes papilles gustatives.

ALAIN : Monsieur de Laville Enfoir comment je vous le sers?

M De L.E : Comme mon épouse, j'avoue avoir moi aussi un petit penchant pour ce délicieux breuvage.

ALAIN : Maman tu en prends aussi ?

SIMONE : Pourquoi point.

ALAIN : Et toi Papa ?

GEORGES : Tu peux en mett' aussi, j'suis point pus fragile qu'un autre

GASTON : *(Croyant être oublié)* Eh le gamin ! Tu sais Gaston est point fragile non pus.

ALAIN : *(à Gaston)* Voilà, voilà... *(puis il se sert et se rassoit en tendant la bouteille)* Tenez les amoureux, je vous laisse vous servir vous-mêmes.

Mme De L.E : Mes chers amis, levons nos verres (*Simone , Georges et Gaston lèvent leur bras très haut*) à cette fin d'année et surtout au bonheur de nos enfants.

SIMONE : Et oui, c'est not'désir à tous.
(*Ils boivent*)

Mme De L.E : Alors Monsieur Lipois, comment trouvez-vous cette boisson.

GEORGES : C'est point mauvais.

GASTON : C'est même ben bon.
(*Ils reboivent*)

GEORGES : Monsieur d' Laville Enpoire...

MONIQUE : Enfoir Papa Enfoir.

GEORGES : Enfoir si vous voulez... Alors Monsieur d' Laville Enfoir, mes enfants m'ont dit qu' vous avez des usines ?

M. De L.E : Effectivement, j'ai le plaisir d'en diriger trois, mais la tâche est facilitée car elles sont toutes en région Parisienne.

GEORGES : Mais pourquoi trois ? Vous croyez point qu'avec' une seule ça s'rait ben suffisant, y'en a tant qu'en n'ont point.

M. De L.E : Cher Monsieur Lipois votre raisonnement peut effectivement paraître logique, mais la motivation de cette multiplicité en est tout autre.... En effet l'agrandissement d'une unité de production entraîne un besoin accru de biens capitaux. Or le progrès technique, de plus en plus poussé a rendu l'ensemble des biens capitaux très perfectionnés, donc extrêmement coûteux et inconvertibles face à leur complexité. De ce fait, en cas de crise.. ou simplement de mévente sur un marché, l'absence de souplesse précédemment citée annihile toute possibilité de variation de production.... Aussi le coût de vos immobilisations est constant et son amortissement ne peut supporter une régression de production, car en tout état de cause un seuil de rentabilité a été déterminé et ne doit pas être franchi. C'est ainsi que commence une phase de stockage de produits finis qui pèse sur la trésorerie de l'entreprise, et engendre une baisse de rentabilité par la naissance ou la croissance de frais financiers, de plus le phénomène est lui-même accentué par l'abondance du produit sur le marché d'où une chute des cours..... C'est pourquoi.. toute évolution verticale doit être modérée face à la rigidité qu'elle engendre. Par contre, et nous y voilà, en cas de pluralité d'entreprises nous pouvons adopter une politique de production horizontale, donc de production diversifiée, ce qui nous permet de nous orienter sur des secteurs différents et de subir avec moindre mal, les aléas de la vie économique.... Comme vous le voyez cher Monsieur Lipois la motivation en est relativement simple.

(pendant cette longue tirade Georges et Simone ont essayé de comprendre sans succès.. quant à Gaston après avoir essayé en vain de retenir sa tête avec sa main il a fini par s'endormir)

GEORGES : (Bouche bée) Ah...

SIMONE : (Réveillant Gaston) Gaston, Gaston...

GASTON : (sursautant) Hein quoi, où qu'on en est Lipois Lipois qu'est-c'qu'il a dit ?

GEORGES : J'sais point... Ca doit êt' du patois parisien... C'est qu'en France on a chacun not'causé... Ben ça ma donné rudement soif vot'truc, j'r'prendrais ben un coup de visky.

Mme De L.E : Je vous accompagnerais volontiers.

M De L.E : Moi aussi, j'ai soif tout d'un coup.

SIMONE : (En aparté à Georges et Gaston) C'est point étonnant, à causer comm'ça... J'ai eu peur qui s'arrê't point.

MONIQUE : Cette fois, c'est moi qui sert.(elle se lève et fait le service)

SIMONE : C'est point mauvais, mais ça tourn' drôlement la tête.

JEAN-HERVE : Ne vous inquiétez pas Madame Lipois, c'est un effet de quelques minutes, après ça passe..... Monique, ma chérie, vient vite me rejoindre et cette fois levons nos verres (Simone , Georges et Gaston lèvent le bras bien haut) à notre santé à tous...

(Ils boivent)

SIMONE : J'pense que maint'nant on va pouvoir manger.

(Simone se lève toute étourdie, face à ses difficultés Monique se précipite.)

MONIQUE : Laisse Maman, je vais servir.

(Elle prend le plat de boudins blancs qui est sur la cuisinière puis elle sert tout à tour Mme de L.E., Simone, Mr de L.E., Georges, ..)

GEORGES : Tu pourrais point m'changer ça contre d'la soupe.

SIMONE : Georges, tu l' sais, on n'sert point d'soupe ce soir. (Monique terminera par Gaston, Alain et Jean-Hervé et elle même, puis ira reposer le plat sur la cuisinière avant de reprendre sa place)

ALAIN : Papa, pour une fois tu ne vas pas en mourir.

GEORGES : Il est point question d'en crever, mais y faut qu'j'arrive à mon âge pour commencer un r'pas sans soupe. Décidément, d'avoir des bon'gens chez vous ça vous fout tout' vos habitudes par terre.

ALAIN : (essayant de rattraper la maladresse de son père) Madame de Laville Enfoir, je suis persuadé que vous n'affectionnez pas particulièrement le potage.

- Mme De L.E :** Personnellement, je n'y tiens pas.
- GEORGES :** Gaston va donc nous chercher un coup d'cid' bouché à la cave, c'est qu'ça donne rudement soif vot'visky.
- (Chacun commence à manger, tandis que Gaston sort (bruit de vent))*
- Mme De L.E :** Madame Lipois, puis-je me permettre de vous demander si les rudes travaux des champs et de la ferme, ainsi que l'impossibilité de s'absenter, quelqu'en fût le motif, à cause du bétail, n'ont pas été pour vous des contraintes néfastes ?
- SIMONE :** *(après avoir secoué à plusieurs reprises la tête de haut en bas ...)* Oh si Madame D' Laville Enfoir !! *(en écartant « à chaque reprise qui suit », les bras alors qu'elle a gardé sa fourchette dans la main gauche, fourchette que doit éviter mr de Laville Enfoir chaque fois)* Oh sij'aurais ben aimé sortir....connaître du pays.. les grandes villes ... les cinémas ... les grands magasins...
- GEORGES :** *(L'interrompant)* A quoi ça t'aurais servi ??? à dépenser du pognon. A faire comme tous ces dingues d' la ville : ach'ter des fringues pour les mett' une ou deux fois, ach'ter des godasses qu'tu peux même point marcher, ach'ter des trucs pour t'peindr' l' museau et les doigts de pieds. Des vrais épouvantails à moineaux avec tous ces machins Par cont'e au boulot, tout ça,ça n vaut point un pet d'lapin.
- SIMONE :** M'dame d' Laville Enfoir, excusez mon mari, mais il a des idées ancrées dans la tête.
- M De L.E :** Monsieur Lipois, vous qui n'avez ni fêtes, ni dimanches ni vacances, vous qui vivez avec l'incertitude permanente des conséquences météorologiques, des épidémies animales, ne préféreriez-vous pas des fonctions dans une usine ?
- GEORGES :** *(stupéfait)* Quoi !!!!... Moi dans une usine !!!!....Ah ça jamais !... Jamais, vous m'entendez jamais. !!! *(il va progressivement se mettre en colère)* Non mais ..vous m'voyez point courir dans l'métro, être tassé là'd'dans sans pouvoir respirer, sortir en vitesse en bousculant tout l'monde pour arriver pile à l'heure, comme si c'était à cinq minutes près.... faire toujours la même chose en étant enfermé, avoir des juteux sur l'dos qui r'gardent si tu vas assez vite, et tout çapour engraisser des faignants qui s'vautrent dans un fauteuil d'bureau sans jamais toucher au boulot,ah ça jamais...
- (Attitude choquée de tous, il continue)* Faut ben m'comprendre M'sieur d' Laville Enpoire... *(A ce moment il est interrompu par l'entrée de Gaston qui revient avec des bouteilles)*
- GASTON :** Ben Georges qu'est c'qui t'arrive, on t'endend gueuler du fond d'la cour ???J'ramène un peu d' ravitaill'ment, j'ai même ram'né une bouteille de gouttedans l'cas qu'on aurait envie d'y goûter.

SIMONE : Gaston vous avez ben fait, maint'nant mangez vite vot'boudin blanc, y va ête froid.

Mme De L.E : Vous produisez vous-même votre alcool Monsieur Lipois ?

GEORGES : Bah... On en fait un peu chaque annéequand y'a des pommes !! .Et pi un coup d'goutte l'matin ça fait du benet ça donn' un p'tit coup d'fouet avant d'aller tirer les vaches.

GASTON : Et pis l'trou normand, c'est point mauvais du tout.

M De L.E : (*réfléchissant*) Le trou normand..... Le trou normand..... c'est cette habitude qu'on les habitants de votre région et qui consiste à boire un petit verre d'eau-de-vie au milieu du repas pour en faciliter la digestion, n'est-ce pas ?

SIMONE : C'est ben ça, et croyez qu'c'est très efficace.

ALAIN : Si vous le désirez, je vais vous offrir un bon verre de cidre pour commencer.

M & Mme De L.E : Volontiers .

(*Alain va ouvrir la bouteille et sert*)

JEAN-HERVE : Je veux bien y goûter, mais je dois vous avouer que je n'ai jamais eu le plaisir d'en boire.

GEORGES : Comment... Tu courr' après ma fille et t'as jamais bu d'cid', j'vous l'avais bin dit qu'elle a dégoté n'importe quoi...

ALAIN : Tu n'avais bien jamais bu de whisky, toi auparavant !

SIMONE : Ah un verre de cidre ! Le visky m'a drôlement donné chaud

MONIQUE : Maman, je peux servir les bouchées maintenant.

SIMONE : Oh ouais, ben volontiers, la tête m' tourn' un peu.....

(*Monique se lève, embrasse Jean-Hervé avant d'aller servir, elle sort le plat du four et sert comme précédemment*)

M De L.E : (*Venant de boire son verre*) Excellent ce cidre, on se sent vraiment bien chez vous Madame Lipois, de plus votre présence à mon côté ne fait qu'intensifier cette sensation.

SIMONE : (*flattée et mielleuse*) Oh... Vous êtes trop gentil M'sieur d' Laville Enfoir, mais j'vas vous dir', moi aussi j'suis ben contente d'êt'à côté d'vous... ça m'change un peu d'mon ronchonard !

GEORGES : Ronchonard... Ronchonard et pis quoi encore !

Mme De L.E : Et après tout Monsieur Georges, c'est ce qui constitue votre personnalité, croyez qu'il est très agréable de pouvoir de temps en temps, converser avec des gens francs qui s'expriment sans détour et avec naturel. L'hypocrisie les belles phrases, à double sens, ça finit par fatiguer.

GEORGES : Alors comm'ça, y vous plait mon causé, ben j'en suis ben content et pis, j'va vous dire, j'comprends point toujours tout c'que vous dîtes, mais vous m'plaisez ben quand même.

ALAIN : *(A Monique)* Pas possible, il deviendrait sentimental.

GASTON : Eh dites donc, avec tous ces machins spéciaux à bouffer on pourrait p'tête ben boire l'trou normand tout d'suite.

GEORGES : Ben sûr Gaston , ouv' donc la bouteille.

GASTON : *(Il se lève et va au porte bouteille qu'il a ramené et laissé par terre entre la porte et la table de toilette... puis bien visible par le public ,il prend la bouteille «transparente ») de goutte , ôte le bouchon à l'aide d'un tire bouchon ,puis s'apercevant qu'il y a du bouchon , il met son doigt dans le goulot pour retirer les petits morceaux de bouchon, puis profite de sa position de retrait des autres personnages (mais bien en vue du public) pour y goûter en buvant à la bouteille, puis en s'essuyant la bouche avec la main, il déclare....)*

Ell' est point dégueulasse vous pouvez y'aller, tendez-moi vos gamelles, c'est moi qui sert

(Il commence par M. de L.E., Simone, remplit son propre verre en disant :) Il aime ben ça c'lui là. (Puis sert Georges et Mme de L.E., il s'aperçoit alors qu'il y a du bouchon dans le verre)

Ah merde, y'a du bouchon avec...

(bien en vue du public, il prend le verre de Mme DLE et essaie d'ôter le bouchon avec ses doigts, sans succès...)

ça fait rin, j'vas l'boire.

(Il boit le verre de Mme de L.E. et la ressert,(elle utilisera donc ensuite discrètement l'autre verre) puis veut servir les jeunes qui refusent)

GEORGES : C'est ma tournée, à la vôtre ! *(Ils boivent doucement sauf Georges, Gaston et Simone qui font cul sec)*

Mais ... mais.. c'est point comm' ça l' trou normand, ça s'boit cul sec.... Allez Gaston, r'ssert donc ça, c'était un coup pour rin attention on r'commence mais comm'y faut c'teu fois.

SIMONE : Georges et Gaston vous m'semblez ben rouges !

GEORGES : C'est ben normal, lorsqu'on est tout l'année dehors ... r'garde comm' l'air est sain ici ,les d' Laville EnPoire y sont déjà beaucoup pus rouges qu'en arrivant.

M De L.E : C'est exact, je sens les couleurs me venir de minutes en minutes.

Mme De L.E : Je dois être affreusement colorée, mais l'ambiance est si chaude dans votre demeure.

(les effets de l'alcool commencent)

GASTON : Alors, on y va t'y pour c'cul sec.

Mme De L.E : Ah oui oui ;... alors allons-y Gaston, et hop...

(Ils boivent tous cul sec...mme DLE aura les yeux sortis et se crispera les poings serrés regardant fixement le public etc ..)

M De L.E : *(Après s'être presque étouffé avec cet alcool fort il se plie et Simone lui tapera bien fort dans le dos ... reprenant son souffle et ses esprits)*

Elle est excellente votre eau-de-vie.

GEORGES : Et pis ça, mon p'tit bonhomme, j'peux vous dire qu'c'est point trafiqué, c'est d'la bonne cam'lotte.

SIMONE : N' laissez point refroidir vot'bouchée.

ALAIN : On ne vous a pas attendu pour cela.

JEAN-HERVE : Vos fréquentes libations perturbent notre dîner, mes chers parents, puis-je me permettre de vous signaler que vos visages se modifient à une rapidité impressionnante.

Mme De L.E : Oh c'est vrai, je dois être écarlate, j'ai la tête bouillante pas vous Monsieur Georges ?

GEORGES : Faut point m'app'ler M'sieur Georges, personne m'a jamais app'lé M'sieur, faut m'appler Georges comm' tout l'monde.

Mme De L.E : Avec grand plaisir Georges, mais dans ce cas, vous m'appellerez Elisabeth ... ou même Betty comme chez nos amis les Anglais.

GEORGES : Pac'que vous avez des amis Anglais qui vous appellent Betty ?

Mme De L.E : Pas exactement, mais peu importe Georges, appelez-moi Betty, ça sera tellement mieux comme ça, n'est-ce pas Jacques-Henry.

M De L.E : Effectivement, ... mais il ne faut pas que nous soyons en marge : Simone permettez-moi de vous appeler ainsi, quant à moi c'est Jacques Henry.

SIMONE : Oh !!! ça fait drôle Jacques Henry moi j' préfère Jacques tout court.

M De L.E : Comme vous voulez, peu importe, tous les mots que vous prononcez à mon égard ont la même saveur.

MONIQUE : Dis Maman, pendant que vous mangez et que vous parlez est-ce que l'on peut mettre un peu de musique, Jean-Hervé a apporté tout ce qu'il faut.

ALAIN : Ah oui ! un peu de musique ça nous fera du bien.

SIMONE : Si vous voulez, c'est point tous les jours la fin d'année.

JEAN-HERVE : C'est très gentil, je vais chercher le matériel.

MONIQUE : Ne sort pas comme ça, couvre-toi
(Il prend sa veste qu'il jette sur ses épaules et sort, bruit de vent)

SIMONE : D' la musique chouette, ça va égayer la maison tu crois pas Georges ?

GEORGES : Bah ! Et pourquoi point, faut ben s'marrer de temps en temps ..., pas vrai M'dame Betty ?

Mme De L.E : Oh oui, la vie est si courte, il faut savoir en profiter.

GEORGES : Ben pisque c'est çaon va en profiter.

M De L.E : Monsieur Lipois, sans abuser de votre gentillesse, je reprendrais bien un petit verre d'eau-de-vie, elle est si bonne.

Mme De L.E : Oh Jacques-Henry, tu ne trouves pas que tu exagères !

GEORGES : Ben voyons Betty, si l'père Jacques il a soif, on va y'en donner d'la goutte, pas vrai Jacquot...

SIMONE : J' vais même m' faire l'plaisir d'le servir.

M De L.E : Simone, vous êtes trop gentille... Merci... Merci.

GASTON : Pourquoi qu'y'en a qu'un qu'en boit ?

Mme De L.E : C'est vrai pourquoi... Georges on va trinquer avec lui.

GEORGES : Pour sûr, moi j'bois à la santé d'Betty.

GASTON : Alors c'est parti, j'r'ssers tout l'monde.
(Il sert, les effets de l'alcool vont crescendo)

SIMONE : J'ai encor' du cidre dans mon verre.

M De L.E : Ca ne fait rien Simone, mon verre est grand, il y en aura bien pour deux.
(Arrivée de Jean-Hervé frigorifié (bruit de vent) avec son matériel

JEAN-HERVE : j'ai eu du mal à ouvrir le coffre, il gèle.
(Alain lui prendra le matériel des mains et le posera sur la table de toilette, Jean Hervé posera son manteau sur le porte manteau aidé par Monique qu'il prendra ensuite dans ses bras)

GEORGES : On s'en fout !!!!

GASTON : C'est ben pour ça qu'on prend c'qu'y faut, un coup d'froid c'est si vit' arrivé.

ALAIN : Les jeunes, aidez- moi à installer ...

MONIQUE : J'arrive...
(Ils installent le matériel tranquillement et en silence)

GASTON : Et en route pour l'trou normand

(Georges et Betty trinquent et font cul sec , Mme de L.E est encore secouée par ce passage d'alcool fort dans son estomac, tandis-que M. de L.E. prend Simone par le cou pour la faire boire dans son verre et boit à son tour)

SIMONE : Jacques..... Jacques j'vas connaître tout' vos pensées maint'nant qu'on a bu dans l'même verre.

M De L.E : Simone, si cela pouvait être vrai.

(La musique commence, les jeunes danseront tout d'abord sur un slow très sourd et Alain restera à « la sono »)

GEORGES : Alors Betty, ça donne t'y un coup de fouet ?

Mme De L.E : *(de plus en plus étourdie par l'alcool)* Pour ça, ça en donne un bon coup. Georges aimez-vous danser ?

GEORGES : Danser, danser, j'ai p'tête point dansé d'puis not'mariage, mais rin qu'le plaisir d' vous avoir dans mes bras, j'sens qu'ça va revenir.

M De L.E : Simone, allez-vous danser de temps en temps ?

SIMONE : Ben non malheureusement et pis maint'nant j'suis trop vieille.

(M de L.E. continue à « caresser et embrasser » le bras Simone avec une certaine intensité... Simone dodelinera de joie.)

M De L.E : Comment Simone ... vous êtes encore toute jeuneet même ravissante, votre peau a encore la douceur de l'enfance.

GEORGES : y va m' la bouffer non de dieu !!!!

SIMONE : Vous croyez Jacques ?

M De L.E : Mais je ne crois pas, j'en suis sûr ... je ne puis résister d'avantage à ce slow, vite Simone dansons.

SIMONE : Mais l'repas est point fini !

Mme De L.E : *(toute excitée)* Ca ne fait rien, nous mangerons la suite à minuit et aux chandelles... n'est-ce pas ?

GASTON : On va danser en mangeant !!!!! , mais bon dieu y'a autant d'plaisir qu'au bordel là-dans.

(M. de L.E. et Simone se lèveront difficilement pour venir séparément en devant de scène, ils auront alors, vu leur état, du mal à se rapprocher l'un de l'autre puis de se tenir dans les bras .. ils commenceront à danser difficilement, Jean-Hervé et Monique dansent déjà, Alain s'occupe du matériel)

Mme De L.E : Georges, ne soyons pas absents pour la danse.

(Elle se lève et le tire par la main , ils entrent en devant de scène côté jardin, (Georges n'a pas ôté sa serviette) et ils commencent à danser le slow, Mme de L.E. tournera le dos aux spectateurs afin qu'ils voient les mains de Georges caresser grossièrement le dos nu de Mme DLE, , quant à Simone et M. De L.E. ils sont alors joues contre joues et ils ne bougent plus)

GASTON : Alain... Alain, r'garde ta mère avec d' Laville Enfoir ... y sont en panne ou alors y sont endormis..... Bon dieu, dormir debout, y doivent en t'nir une sacrée..... Heureusement qu'Gaston y tient l'coup.

ALAIN : Mon pauvre Gaston, si ma mère dort, je crois bien que mon père est entrain d'herser avec ses mainset dire qu'il croit que cela n'arrive que chez les étudiants. Ah, il pourra les ramener ses critiques sur les night-clubs, le whisky, les fainéants qui tortillent du cul la nuit il ne vaut pas mieux.

GASTON : Vous trouvez point qu'c'est endormant vot'truc ? Alain faut quèqu'chose de pus rapide bon dieu

(Alain arrête le slow d'un seul coup, réaction de tous)

JEAN-HERVE : Oui , Oui, j'ai apporté des javas spécialement pour les parents, c'est drôlement plus entraînant comme musique. (*il rejoint Alain à la « sono »*)

GEORGES : Mais j'sais point danser ça moi.

Mme De L.E : Ce n'est pas grave, mon petit Georges, tu feras comme moi.

GEORGES : Dans c'cas ma loute, j'danse n'importe quoi jusqu'à demain matin... *(Puis très fort levant un bras)..... Allons-y, en piste pour le quadrille, vingt dieu (il donne une bonne claque sur les fesses de Mme de L.E tout en disant sa dernière phrase.)*

M De L.E : Ca au moins, c'est bien dit *(même claque à Simone)*

(très fort et levant un bras) . Tous en piste pour la guinche.

(La java commence assez fort, le son s'atténuera peu à peu ensuite pour ne pas couvrir les voix de comédiens, Georges danse comme il peut mais très lourdement, de même que les pas de danses de Simone et de Mr de L.E sont vifs mais pas en cadence)

SIMONE : Ca m'rappelle l' jeune temps, Jacques.... jacques c'est vraiment merveilleux...

(Gaston pris par le jeu, entre en piste et danse tout seul avec le balai)

GEORGES : C'est vachement bat' tout ça, on y prendrait vite goût, hein Betty ?

Mme De L.E : Tu as raison, je me sens en pleine forme, mon petit Georges il faudra venir nous voir à Paris. Il y a des dancings drôlement chouettes.

GEORGES : Et on dans'ra ensemble comm' ce soir ????

Mme De L.E : Bien sûr mon petit Jojo qu'on dansera ensemble

GEORGES : T'entends Simone ????...(plus fort .) Oh Simone t'entends ???? on va aller danser à Paris dans les nich-clubs. Bon dieu, c'est point possible... même que j'dansrais avec la Betty.

SIMONE : Eh ben moi j'dansrais avec Jacques hein qu'c'est vrai Jacques ?????

M De L.E : Mais il n'y a pas de doute, ma petite Simone, chose promise, chose due. Mais dites-donc Georges, si on en profitait pour fixer dès maintenant les dates des fiançailles et du mariage des enfants ?

MONIQUE : Oh ! ce n'est pas vrai !...ce n'est pas vrai . Tout le monde est d'accord maintenant..... Alain, Alain arrête la musique, tu entends, ils sont d'accord pour fixer la date du mariage ... tu entends Jean-Hervé, ils sont tous d'accord, c'est merveilleux, c'est merveilleux!

(A partir de ce moment, Georges restera immobile, jambes légèrement pliées, bras écartés mais pendants, l'air hagard, le regard immobile fixé vers le public.)

SIMONE : *(Refaisant légèrement surface)* Les fiançailles..... et le mariage, ben sur... Ben sur... ben oui ben surEt on f'rait ça quand alors ?

M De L.E : *(Reprenant doucement ses esprits ... et peu à peu sa personnalité)*

Laissons quelques semaines se passer et les jours rallonger.... de ce fait nous pourrions envisager de les fiancer versla fin Février, pour célébrer ensuite le mariage.... pour Pâques, la belle saison commencera, tout sera alors pour le mieux, qu'en pensez-vous ?

Mme De L.E : *(un peu fofolle et euphorique)* Bien sûr Jacques Henry juste après Pâques, les cloches seront revenues et ... nous bénéficierons des premiers beaux jours du printemps, le parc commencera à être fleuri , les petits oiseaux chanteront Les enfants est ce que ça vous convient ?

MONIQUE : C'est formidable, c'est formidable n'est-ce pas Jean-Hervé

(Elle l'enlace)

JEAN-HERVE : Je ne sais comment exprimer ma joie, c'est magnifique, c'est magnifique..

(il embrasse fougueusement Monique puis) Tu te rends compte, toi qui disait toujours que cela paraissait impossible , que jamais tes parents accepteraient.....! Madame Lipois je ne sais comment vous remercier ...est ce que les dates proposées par mes parents vous conviennent. ? ?

SIMONE : Ben sur, ben sur qu' moi ça m' convient, maisc'est qu' j'suis pas tout'seule à décider,c'est qu'y a....

(Elle montre Georges de la tête)

On sait point c' qu'y pense l'aut' là bas !!!

Mme De L.E : Mais c'est vrai ça, Georges on ne sait pas ce que vous en pensez !... Exprimez vous, !!!ces dates vous conviennent-elles ?

ALAIN : *(après plusieurs secondes de silence où tous regarde Georges)* Tu ne vas tout de même pas rester muet là, dit quelque chose !

MONIQUE : Et oui Papa, es-tu d'accord ?????

(Un silence ! Puis Georges se dé-paralyse doucement pour attaquer malicieusement sa dernière tirade.)

GEORGES : Moi tu sais..... si tu veux épouser un gars d' la ville c'est toi qu'ça r'garde après tout hein ...quand à vous fiancer en Hiver et vous épouser au printemps ... ça m'gêne point..... mais j'vas vous dire c'est point la date qui m'chagrine.....mais va y'avoir des terres à vendre à la « Grand Pente », oh pas grand'chose ... deux p'tits hectares..... alors j'ai penséqu'si les d'Laville EnPoire ... y pouvaient amener ça dans la corbeille de mariage..... moi après tout, j'suis point pu difficile qu'un autre.. vot'mariage j' l'veux ben .

GASTON : SACRE GEORGES

FIN